

Justice de Dieu: des relations justes entre les Femmes et les Hommes, les Filles et les Garçons

**Matériels d'Étude destinés aux Facultés
Théologiques, Séminaires et Programmes
de Formation dans la Communion
Anglicane**



Table des Matières

Introduction	3
Un effort croissant dans la Communion Anglicane	6
Les objectifs d'un programme d'études.....	8
Objectifs d'apprentissage	9
Résultats attendus	10
Section 1 : Créer l'environnement d'apprentissage	11
Créer un espace sûr	11
L'importance de l'apprentissage individuel et du dialogue respectueux dans la communauté.....	12
Valorisation du contexte et de la culture locale.....	13
Section 2 : Stratégies d'apprentissage	15
Analyse du contexte	17
Relire les Écritures pour discerner la perspective de Dieu	18
Action emplie de foi	18
Section 3 : Qu'est-ce que le genre ?	20
Le genre dans la vie quotidienne	22
Discussion sur le genre d'un point de vue biblique.....	23
Section 4 : Inégalités de genre dans les cultures	27
Différences, égalité et équité entre les genres.....	29
Inégalité de genre et sexualité	30
Espace de genre et inégalité de genre.....	31
Défis de l'inégalité de genre dans l'utilisation de l'espace	32
Inégalité de genre dans le travail productif et reproductif	33
Inégalité de genre et travail dans l'église.....	34
Organisations de genre et inégalités	35
Transformer les inégalités de genre	36
Section 5 : Violence et abus en raison du genre	37
La violence sexiste.....	37
La violence sexiste en tant que question théologique et éthique pour l'église.....	44
Section 6 : Perspectives théologiques	46
1. La dignité de la personne humaine dans la création	46
2. L'appel de l'Église	48
3. L'appel de la Communion Anglicane	49
Section 7: La masculinité et la féminilité transformatrices	52
Jésus comme modèle de masculinité transformatrice	52
Leadership transformationnel	53
Masculinité transformative	54
Les femmes en tant que disciples et leaders dans le Nouveau Testament	56
Féminilité Transformatrice	59
Section 8: Mettre en pratique des relations justes entre les genres dans nos ministères	61

Les références bibliques dans ces matériels d'étude sont extraites de la Nouvelle Version Standard Révisée (NRSV)

Image de couverture avec la permission de Side by Side Ghana www.sidebysidegender.org

Un document signalant des publications et d'autres ressources pour accompagner ce matériel d'étude est en ligne et disponible à l'adresse <https://www.anglicancommunion.org/mission/women-gender-justice/tools-for-transformation.aspx>.

Introduction

Ces matériels sont proposés aux facultés théologiques, aux séminaires et aux programmes de formation en tant que composants ou modules pouvant être incorporés dans les curriculum et programmes existants de formation destinés aux femmes et aux hommes qui se préparent à un ministère laïc ou ordonné, ou qui continuent à développer leur éducation ministérielle.

Des théologiens venant des six continents ont contribué à ces notes. Leurs réflexions invitent à la critique et à la conversation, ce qui est mieux entrepris au sein d'une communauté théologique respectueuse. Il sera important d'explorer et de contextualiser le langage et la terminologie utilisés dans le cadre du processus d'apprentissage.

Dans les Écritures, l'histoire de Dieu et de l'humanité sont une histoire de relation et d'aspiration à la relation: la recherche coûteuse de Dieu d'une relation avec nous; notre recherche de relation avec Dieu; nos relations avec les autres.

La qualité de notre relation avec les autres est considérée comme étant intrinsèquement liée à la qualité de notre relation avec Dieu. Marcher humblement avec Dieu revient à la même chose que de rendre justice et d'exalter une bonté bienveillante.

Des relations justes entre les femmes et les hommes, les filles et les garçons sont essentielles à l'épanouissement de l'humanité - la vie en abondance que Dieu veut pour tous ses enfants.

Cependant, dans nos églises et nos communautés à travers le monde, nous échouons à respecter cet impératif de l'Évangile. Des attitudes, des suppositions, des stéréotypes et des attentes liés au genre peuvent façonner des comportements négatifs et nous imposer un fardeau, en particulier en ce qui concerne le pouvoir - qui a le pouvoir et comment il est utilisé.

Des relations de pouvoir inégales entre les hommes et les femmes, qu'elles soient entre individus ou intégrées dans des structures sociales, économiques, religieuses et politiques, peuvent avoir des conséquences extrêmement néfastes. Les femmes et les filles, les hommes et les garçons peuvent être pris au piège de mythologies et de théologies faussées, à leur propre détriment et au détriment des familles, des communautés et des nations. Les femmes et les filles peuvent être systématiquement lésées et opprimées dans tous les domaines de la vie.

La violence sexiste est une manifestation endémique de relations de pouvoir inégales entre les femmes et les hommes, les filles et les garçons et est perpétrée dans divers contextes, allant du domestique à celui de l'éducation, et également en temps de guerre et de troubles politiques.

En 2017, #MeToo est devenu viral sur les médias sociaux, commençant en Amérique du Nord et se propageant rapidement dans le monde entier. Ce mouvement est assez vite devenu un mouvement mondial, regroupant une variété de hashtags alternatifs dépendant par où il passe, tels que #BelieveSurvivors, #ChurchToo, #MyDressMyChoice, #TimesUp et #HeForShe. Il a révélé l'ampleur de la fréquence des agressions sexuelles et du harcèlement, notamment dans nos églises et nos lieux de travail.

#MeToo a émergé en tant que nouveau mouvement, mais des schémas néfastes de patriarcat et également de misogynie (un système opérant dans un ordre social patriarcal afin de 'contrôler' et d'imposer la subordination des femmes et de maintenir la domination masculine) datent de plusieurs siècles dans de nombreuses cultures et doivent être revus à la lumière de l'amour indiscriminé et rédempteur de Dieu.

Les recherches entreprises par l'Organisation Mondiale de la Santé ont montré qu'une femme sur trois dans le monde était victime de violences physiques ou sexuelles perpétrées par un partenaire intime.¹ Les membres de la famille commettent environ 5.000 soi-disant crimes d'honneur contre des femmes tous les ans.² Le féminicide, le meurtre de femmes basé sur le genre, est un phénomène en forte croissance en Amérique Latine, où le corps de ces femmes terminent dans des décharges et des fossés. Les femmes et les filles représentent 71% des victimes de la traite des personnes dans le monde.³ Le Fonds des Nations Unies pour la Population suggère que plus de 163 millions de femmes ont disparues de la population asiatique à cause d'avortements sélectifs en raison de leur sexe, d'infanticides ou d'autres moyens.

Tous les jours, 38.000 filles sont forcées à se marier tôt⁴ et risquent davantage de tomber enceintes avant que leur corps ne soit suffisamment mature pour pouvoir mettre au monde un bébé en toute sécurité. En fait, les complications pendant la grossesse et l'accouchement constituent la deuxième cause de décès chez les filles âgées de 15 à 19 ans dans le monde entier.⁵ Les mutilations génitales féminines touchent plus de 125 millions de filles et de femmes vivant aujourd'hui.⁶

Les violences sexuelles perpétrées contre les femmes et les filles en temps de guerre et de conflit par toute une série d'agresseurs, allant de milices à des soldats du gouvernement, en passant par les forces de maintien de la paix, constituent un moyen d'exercer un pouvoir et un contrôle. Les conflits exacerbent les inégalités de genre et les violences sexistes et celles-ci deviennent 'normales' et persistent longtemps après la signature des traités de paix. Malgré tout, entre 1990 et 2017, les femmes ne représentaient que 2% des médiateurs, 8% des négociateurs et 5% des témoins et des signataires dans tous les processus de paix importants.⁷ Seul un faible pourcentage des centaines de traités de paix rédigés au cours des 20 dernières années contiennent des références spécifiques aux femmes.⁸

Le coût global de la violence à l'égard des femmes et de son impact sur le développement, l'économie et la santé est énorme. Son impact sur les vies humaines individuelles est immensurable.

Les stéréotypes rigides de genre et leurs rôles traditionnels affectent également les hommes et les garçons qui peuvent avoir du mal à répondre aux attentes, notamment dans des situations de conflit, d'instabilité économique et de déplacement. Les hommes et les

¹ Organisation Mondiale de la Santé, 2014

² Fonds des Nations Unies pour la Population

³ UNODC

⁴ Plan International, 2014

⁵ Organisation Mondiale de la Santé, 2014

⁶ Organisation Mondiale de la Santé, 2014

⁷ UN Women and the Council on Foreign Relations (5 janvier 2018). Participation aux Processus de Paix, <https://www.cfr.org/interactive/womens-participation-in-peace-processes>

⁸ 'Gender and Peacebuilding: Why women's involvement in peacebuilding matters', Kathleen Kuehnast, 2015, <http://www.buildingpeace.org/think-global-conflict/issues/gender-and-peacebuilding>

garçons qui sont soumis à une pression sociale pour se conformer aux formes dominantes de masculinité peuvent se sentir tenus d'afficher un comportement agressif et violent tout en restreignant toute manifestation d'émotions vulnérables. Un tel comportement a pour effet de marginaliser les hommes et les garçons, ainsi que les femmes et les filles.

Bien que moins répandue, la violence sexuelle et sexiste est également perpétrée contre les hommes et les garçons, et la stigmatisation qui en découle attachée au fait d'être un homme survivant d'une telle violence est aussi préjudiciable que celle dont souffre une femme survivante.

Les croyants ont souvent été à l'avant-garde du maintien du *statu quo* et même du renforcement des constructions stéréotypées de la masculinité et de la féminité qui préparent le terrain à la violence sexiste et à d'autres injustices fondées sur le genre, et plus largement à empêcher l'épanouissement de l'être humain. Nous avons même été complices de la stigmatisation des victimes/survivantes de la violence sexiste et n'avons pas réussi à créer un espace sûr dans nos lieux de culte où elles peuvent trouver un endroit où elles se sentent bienvenues, qui elles ressentent un sentiment d'appartenance et de guérison.

Cependant, les autorités religieuses, les pasteurs chrétiens et les prêtres à tous les niveaux, s'ils sont correctement sensibilisés et équipés, ont le potentiel de jouer un rôle énorme de transformation dans la justice pour les femmes.

Les gens écoutent leurs autorités religieuses et attendent d'eux une orientation morale. Le clergé et les ministres laïques connaissent leurs gens et leur culture locale et sont dans une position d'autorité pour remettre en question les interprétations bibliques ainsi que les traditions et pratiques culturelles préjudiciables qui pèsent sur les femmes et les filles, les hommes et les garçons.

La Bible ne fait pas preuve de monovocalisme; cela est mis en évidence dans sa description diverse et parfois ambivalente des relations entre hommes et femmes. Pourtant, dans l'Ancien Testament, il existe une compréhension claire et précoce du fait que les femmes et les hommes sont également faits à l'image de Dieu (Genèse 1.27), ce que Paul répète dans le Nouveau Testament dans le contexte de notre vocation baptismale (Galates 3.27-28).

Dans les passages de l'Évangile, le ministère et l'enseignement de Jésus offrent une reformulation radicale des normes et des valeurs traditionnelles masculines et féminines. Il y a beaucoup à explorer en profondeur et à valoriser alors que nous recherchons des modèles de leadership positifs et des relations reflétant une vie de guérison, de réconciliation et d'abondance.

Les autorités religieuses et les prédicateurs peuvent promouvoir une vie façonnée sur celle de Jésus en exposant des textes bibliques libérateurs et rédempteurs pour les femmes et les hommes, ainsi que des valeurs et des croyances chrétiennes qui promeuvent la sécurité, l'autonomie et le respect. Ils peuvent créer des points d'harmonie entre les valeurs de notre foi et le meilleur de notre patrimoine culturel.

L'entraînement, la formation et la préparation des leaders et des ministres religieux dans ce domaine sont donc essentiels, car ils préparent à présenter et à réciter l'Évangile de Jésus-Christ dans le Sacrement et dans la Parole et dans la vie qu'ils mènent.

Le trajectoire fidèle, informée et intentionnelle vers des relations justes et l'égalité des genres nous amène au point où nous sommes désireux et suffisamment confiants pour créer un espace pour les uns et pour les autres. Dans la grande danse de la vie, nous sommes appelés à bouger constamment les pieds pour faire de la place pour les pieds des autres afin qu'ils puissent eux aussi pleinement participer à la bonne création de Dieu.

Réfléchir sur le genre devant Dieu... c'est réfléchir sur ce que veut dire être un homme et être une femme. Il s'agit de se demander ce que signifierait de vivre notre identité sexuelle comme un don plutôt que comme un danger, comme une source de vie et d'espoir plutôt qu'une oppression ou une crainte, comme une chose à recevoir avec gratitude de Dieu, plutôt que d'être vécue comme une source de conflit.

Susan Durber 'Of the Same Flesh: Exploring a theology of gender' Christian Aid 2014

Au sein de l'Église mondiale, des initiatives importantes ont déjà été entreprises pour briser l'emprise des mythologies patriarcales et faussées autour du pouvoir, pour sensibiliser l'opinion publique et favoriser son engagement dans cette voie.

Par exemple, la 'construction de communautés équitables de femmes et d'hommes' est une priorité dans toutes les activités du Conseil Œcuménique des Églises, alors qu'il continue à inviter les chrétiens de tous les coins du monde à se joindre à un pèlerinage de justice et de paix. Il est reconnu que les expériences, les perspectives et la participation des femmes et des hommes sont également nécessaires pour le renouvellement de la transformation de l'église et de la société, et que des relations justes entre les hommes et les femmes sont essentielles pour faire face au changement climatique, bâtir une économie de la vie et promouvoir la paix et la dignité humaine.

Il existe des signes clairs dans la Communion Anglicane que les églises à la base et au niveau des leaderships ont commencé à remettre en question les discours dominants sur les relations de pouvoir entre les genres et sont en train de promouvoir activement la justice de genre afin de garantir à chacun de nous la possibilité d'atteindre le potentiel que Dieu nous a donné.

Un effort croissant dans la Communion Anglicane

De nombreuses églises locales et groupes épiscopal et anglicans font usage de campagnes œcuméniques et locales et d'autres opportunités pour sensibiliser le public à la violence sexiste et aux problèmes plus vastes engendrés par l'injustice de genre. Ils organisent des services et des veillées de prière, organisent des ateliers, des études bibliques et du théâtre de rue, et se joignent à d'autres membres de leurs communautés dans des activités de plaidoyer et d'action communes. Parmi ces campagnes et opportunités figurent les 16 Journées d'Activisme contre la Violence contre les femmes (du 25 novembre au 10 décembre), la campagne des Jeudis le Noir contre la violence sexuelle, la Journée

internationale de la Femme et la campagne du Ruban Blanc (un mouvement d'hommes et de garçons pour la justice de genre).

'Homme et femme, nous avons été tous les deux créés par Dieu à son image. Notre Seigneur Jésus Christ nous a sauvés tous les deux sur la croix. Comment pouvons-nous dire que nous sommes sauvés si nos femmes et nos enfants ne sont pas en sécurité ? La violence contre les femmes et les enfants ne suit pas les enseignements du Christ. C'est un péché. Jésus nous appelle à nous aimer les uns les autres. Nos communautés croyantes doivent s'unir et résister à la violence contre les femmes et les enfants dans notre communauté et chez nous.'

Votre grâce Winston Halapua, archevêque de l'Église Anglicane à Aotearoa, en Nouvelle-Zélande et en Polynésie, au cours des 16 Jours d'Activisme 2016¹

Un nombre croissant d'Anglicans/Épiscopales et de partenaires œcuméniques s'unissent localement pour travailler ensemble dans le cadre du mouvement international de foi *Side by Side*, pour la justice des genres.⁹

Au cours de la conférence de Lambeth en 2008, les évêques et leurs conjoints ont organisé une séance commune intitulée 'Égalité aux yeux de Dieu: Quand le Pouvoir est Abusé' pour débattre de l'abus de pouvoir et de la violence contre les femmes. Le document *Indaba Reflections*, qui a été rédigé durant la Lambeth 2008, fait référence à la violence sexiste au sein de l'église et indique que la violence infligée aux femmes et aux enfants dans le corps du Christ est une violence contre le corps du Christ. Le document note également que le rôle des évêques est de permettre aux communautés croyantes d'être des agents de transformation et de réconciliation.¹⁰

À la suite de leur réunion à Dublin, la Lettre aux Primats adressée aux Églises en janvier 2011 comportait un ferme engagement à 's'occuper de la formation du clergé et des pasteurs afin qu'ils soient conscients de la nature et des dynamiques de la violence sexiste et de comment certaines attitudes et certains comportements peuvent être contestés et transformés.'

En 2013, le Conseil Consultatif Anglican (CCA) a adopté une résolution demandant à toutes les Églises membres d'œuvrer en faveur de la réalisation de l'Objectif de Développement du Millénaire 3 'Promouvoir l'égalité des genres et autonomiser les femmes'¹¹ dans leurs propres structures de gouvernance et dans d'autres instances dans lesquelles elles ont le pouvoir de nommer ou de désigner.¹² Cette demande a été revue dans les résolutions 14.33¹³ et 15.07¹⁴ lors de réunions postérieures du CCA.

⁹ www.sidebysidegender.org

¹⁰ Lambeth Indaba, Capture des Conversations et des Réflexions de la Conférence de Lambeth 2009: Équiper les Évêques pour la Mission et Renforcer l'Identité Anglicane. août 2008. Anglais: <http://bit.ly/2GfCwmW>, Espagnol: <http://bit.ly/2UrPal6>

¹¹ Les Objectif de Développement du Millénaire des Nations Unies (MDGs) 2000 - 2015 ont été supplantés par les Objectif de Développement Durable (SDGs) 2015 - 2030. Ceux-ci incluent les SDG 5, 'Concrétiser l'égalité des genres et autonomiser toutes les femmes et les filles'. Une série d'autres SDGs comportent des objectifs de genres. Visitez <https://www.un.org/sustainabledevelopment/fr/>

¹² Résolution du CCA 13.31, visitez <http://bit.ly/2vNRD1p>

¹³ Visitez <http://bit.ly/2wdlUG2>

¹⁴ Visitez <http://bit.ly/2jr7v5O>

La résolution 15.07 du CCA a également recommandé aux collèges théologiques et aux programmes de formation de la Communion Anglicane de veiller à ce que les programmes comportent au moins un élément destiné à former tous les membres du clergé et d'autres ministres sur :

- la nature et la dynamique de la violence sexiste et domestique
- comment des attitudes et des comportements positifs chez les femmes, les hommes, les filles et les garçons peuvent être encouragés et confirmés
- la prise de conscience des indicateurs souvent présents dans des situations relatives au trafic de filles et de garçons, de femmes et d'hommes à des fins sexuelles et de travail esclave, et
- les fondements scripturaires et théologiques sur lesquels repose le travail d'élimination de la violence sexiste et domestique.

En 2016, les résolutions 16.02 du CCA sur les Femmes et les Hommes dans l'Église et la Société¹⁵ et 16.03 sur l'Égalité et la Justice des Genres¹⁶ ont souligné l'importance des réponses à la présence et à l'expérience plus amples et intégrées de l'injustice de genre.

Des engagements et des résolutions de ce type sont importants, mais les bonnes intentions *doivent devenir des réalités vécues* - dans nos églises et leurs structures, dans les familles et les communautés que nous atteignons et dans des structures plus larges qui peuvent systématiquement désavantager et opprimer les femmes et les filles dans tous les domaines de la vie et qui peuvent exacerber un sens de privilège chez les hommes et les garçons.

La Communion Anglicane s'est engagée à mettre en pratique une mission holistique, telle qu'elle est exprimée dans ses Cinq Marques de la Mission. L'injustice de genre touche un si grand nombre de ses membres et des communautés auprès desquelles elle œuvre que le travail de transformation est urgent et inévitable. Ce travail devra être entrepris de diverses manières qui seront d'une grande ampleur. La dernière session de cette ressource d'étude formule toute une gamme de suggestions, en utilisant les Cinq Marques comme cadre d'action.

Les objectifs d'un programme d'études

Ci-dessous vous trouverez des objectifs suggérés pour un programme d'études basé sur ces matériels d'étude.

- Eduquer et aider à la formation holistique du clergé et d'autres ministres en approfondissant la compréhension scripturaire et théologique de :
 - Pourquoi les êtres humains, les femmes et les hommes, les filles et les garçons, ont la même valeur et la même dignité innée
 - les implications que cela représente pour le partage du pouvoir, des connaissances et des ressources, ainsi que pour se libérer des systèmes culturels et interpersonnels de privilège et d'oppression
 - pourquoi la violence sexiste et domestique est une perversion condamnable de notre réponse à l'amour réconciliant de Dieu pour tous les peuples, et elle est donc inacceptable, inexcusable et intolérable.

¹⁵ Visitez <http://bit.ly/1Wj8VeY>

¹⁶ Visitez <http://bit.ly/2MXBo8c>

- Encourager les participants à explorer la question individuellement et en collaboration, et, dans un environnement sûr, permettre au sujet d'interroger leur vie passée, présente et future et leur ministère d'une manière théologiquement correcte.

Objectifs d'apprentissage

Un programme d'études augmentera la capacité des participants à:

- comprendre et valoriser l'égalité et la dignité humaines que Dieu nous a donné
- énoncer des fondements scripturaires et théologiques pour des relations de pouvoir justes entre les femmes et les hommes, les filles et les garçons, dans la Communion Anglicane et bien au-delà
- comprendre que les relations justes de genre font partie intégrante du discipulat chrétien et de la vie telle celle que dessinée par Jésus
- sélectionner des textes bibliques sur des thèmes relatifs à la question et aux préoccupations contextuelles des communautés des participants, et les explorer et les interpréter de manière critique en utilisant les techniques de 'l'Étude Contextuelle de la Bible' et en respectant l'égalité et la dignité gracieusement données par Dieu aux hommes et aux femmes
- identifier les enseignements de l'Évangile sur la rédemption et l'égalité pour les femmes et les hommes et les interpréter de manière théologique et pastorale avec d'autres
- reconnaître comment des cultures imprégnées de valeurs patriarcales ont pu conduire à une incompréhension et à une mauvaise application des principes bibliques, conduisant à la dévaluation des femmes et des filles et à la légitimation 'divine' de cette dévaluation
- comprendre certaines des causes de la violence, de l'abus et de l'exploitation contre le genre, pourquoi elles sont moralement répréhensibles, et rechercher des moyens de les éliminer et de les prévenir
- comprendre que la participation active des victimes/survivantes de la violence, de l'abus et de l'exploitation contre le genre est essentielle, car leur expérience vécue est à la base du travail théologique dans ce domaine
- reconnaître la responsabilité des autorités religieux dans la perpétration de l'injustice de genre et à vouloir réduire au silence ceux qui voudraient se faire entendre, et reconnaître le rôle positif et vital des autorités religieux en:
 - remettant en question les attitudes et les pratiques culturelles préjudiciables, en mettant fin et en prévenant la violence sexiste, les abus et le traitement irrespectueux des femmes et des filles, ainsi que des hommes et des garçons
 - prêchant et en promouvant les avantages et la modélisation de relations de soutien mutuel caractérisées par les valeurs de la foi chrétienne
- réfléchir sur les attitudes personnelles vis-à-vis de la masculinité, de la féminité et de l'égalité humaine à la lumière de la volonté de Dieu, telles qu'illustrées dans l'enseignement et le ministère de Jésus-Christ, et comprendre les différentes manières de comment les exprimer.

Résultats attendus

Ceux qui enseignent dans des contextes académiques ou locaux particuliers voudront développer des attentes ou des exigences spécifiques pour avoir réussi à mener à bon port un programme d'études et établir des critères pour l'évaluation d'un travail d'un participant. Les attentes ou les exigences générales communes peuvent inclure :

- participation active au programme d'études
- contribution active dans les petits groupes et aux séances plénières
- réflexion scripturale et théologique sur le contenu du programme d'études
- développement d'outils ou de ressources pastorales tangibles afin d'être utilisés dans le contexte du propre élève, y compris le matériel d'étude biblique
- preuve de la compréhension et du développement des compétences, comme indiqué dans les objectifs d'apprentissage
- passage de la foi à l'action.

Section 1 : Créer l'environnement d'apprentissage

Objectifs

- Apprendre à créer un espace sécurisé.
- Reconnaître l'importance de l'apprentissage individuel et du dialogue respectueux dans la communauté.
- Valoriser le contexte et la culture locale.

Il [Dieu] dit: «N'approche pas d'ici! Retire tes sandales de tes pieds, car le lieu où tu te tiens est une terre sainte.

Exode 3.5

Créer un espace sûr

L'établissement d'un espace sécurisé dans l'environnement d'apprentissage est une priorité absolue, en particulier lorsque les relations entre les femmes et les hommes, les filles et les garçons constituent à la fois le contenu et le contexte.

Si Dieu a demandé à Moïse de retirer ses sandales alors qu'il se tenait sur une terre sainte, nous sommes également encouragés à 'retirer nos chaussures' lorsque nous nous approchons de l'espace sacré d'une autre personne, en particulier lorsque vous parlez aux victimes de violence domestique ou de viol, aux personnes atteintes du VIH/SIDA et d'autres qui ont besoin de savoir qu'ils sont en sécurité.

Le respect et la volonté de s'écouter et de se comprendre les uns et les autres sont essentiels dans chaque tentative de créer un espace sûr et sacré. L'ouverture radicale, l'humilité et l'acceptation permettront à chaque personne de se sentir suffisamment confiante pour dévoiler son âme à Dieu ou à un auditeur.

Être marginalisées pendant une longue période rend les femmes vulnérables et fait qu'elles soient effrayées de s'exprimer. La patience et le respect sont nécessaires si un auditeur est déterminé à apprendre du point de vue de ceux qui sont, ou ont été marginalisés.

Encourager un dialogue respectueux présente un risque. Si l'espace est terni ou brisé par l'impatience, la méfiance, l'attitude condescendante ou le jugement d'une personne, alors ceux qui ont été réduits au silence dans le passé le seront encore.

La sécurité de tous les participants devrait toujours être la principale priorité. Dans certains contextes, cela peut signifier que les femmes et les hommes, du moins pendant un certain temps, devraient disposer de forums d'enseignement et de discussion séparés afin de maintenir la sécurité, en particulier pour les femmes. Il y a des exemples dans les cercles d'églises à travers le monde, où des femmes ont été sévèrement réprimandées par leur mari pour avoir pris la parole au cours d'un forum public, surtout si elle avait dit quelque chose avec laquelle il n'était pas d'accord. Il est donc essentiel de prendre conscience de la

dynamique de pouvoir entre les hommes et les femmes lorsque l'on envisage de créer un espace sûr pour le dialogue et l'apprentissage.

En créant un espace sûr d'apprentissage, les enseignants doivent également être conscients de la dynamique de pouvoir qui existe entre l'enseignant et les élèves. Il est utile de nommer et de clarifier les divers rôles et relations existants dans la pièce.

Des relations de pouvoir existent dans la plupart des communautés et pour cette raison, afin de permettre un dialogue respectueux, il est nécessaire qu'il y ait une entente négociée de confidentialité - de ce qui peut et ne peut pas être partagé au-delà du processus de groupe. Cela peut demander à ce que le groupe élabore ses propres règles et attentes de l'un et de l'autre, ainsi qu'une liste de contrôle sur comment le respect est exercé.

Les informations partagées peuvent affecter négativement un ou plusieurs membres du groupe, par exemple, en évoquant des souvenirs douloureux. Cela aura des implications relationnelles et pastorales et il est donc utile d'envisager cette possibilité à l'avance et de prévoir un suivi si nécessaire, en désignant peut-être un aumônier pour le groupe.

Pour que les participants s'engagent pleinement, chacun doit être clair sur les intentions et les résultats souhaités de l'environnement d'apprentissage. C'est la responsabilité de l'enseignant, mais encore une fois, cela peut faire partie du processus initial de formation du groupe - où le groupe en tant que collectif établit les règles d'engagement et les intentions de la session. Quand les participants savent ce que l'on attend d'eux et s'ils 's'approprient' l'environnement d'apprentissage, on y ressent un plus profond sentiment de sécurité et un plus grand engagement.

L'importance de l'apprentissage individuel et du dialogue respectueux dans la communauté

La mise en place et l'établissement d'un environnement sûr d'apprentissage, qui est respectueux envers tous les participants, prennent en compte les différences individuelles telles que le sexe, la culture, l'âge, le statut social, l'éducation, etc. Un tel environnement est essentiel quand on discute de toutes les questions, mais en particulier des questions liées aux préjugés et à la violence sexiste. Être respectueux signifie valoriser l'humanité de l'autre personne plutôt que sa personnalité, et honorer les autres sans se soucier dans ce qu'ils croient, ou font, ou à quoi ils ressemblent ou où ils habitent. Lorsqu'on discute du genre, et plus particulièrement des dynamiques de pouvoir entre les femmes et les hommes, les filles et les garçons, une conversation respectueuse est essentielle.

Dans la plupart des communautés ou des groupes, les expériences masculines sont toujours considérées comme étant la 'norme' pour toute l'humanité. C'est une distorsion, en particulier dans nos églises où, en moyenne, les femmes représentent plus de la moitié des membres. Lorsque leurs voix ne sont pas entendues et leurs contributions ne sont pas appréciées ou prises au sérieux, l'église est appauvrie et les femmes démoralisées. Tous les points de vue ont de la valeur et se doivent d'être entendus et respectés.

Une compréhension des diverses préférences en matière d'apprentissage contribuera à créer un environnement d'apprentissage dans lequel différentes perspectives sont positivement adoptées. Les individus et les groupes culturels ont des styles

d'apprentissage différents et il est donc important d'adopter une variété d'outils et de méthodes d'enseignement. Par exemple, certaines personnes apprécieront une approche du type magistrale, mais beaucoup d'autres préféreront apprendre en prenant part à des discussions au sein d'un groupe. Certains apprécieront le matériel de lecture fourni avant la session d'enseignement, tandis que d'autres apprendront plus facilement en visionnant du matériel vidéo ou en ayant des conversations individuelles afin d'approfondir le sujet. Des outils tels que des présentations PowerPoint et des documents; des études de cas; l'occasion de dramatiser des histoires ou chanter leurs chansons; et permettre la constitution informelle de groupes, font tous partie de ce qui pourrait être pris en compte au moment de préparer un scénario d'apprentissage qui est intentionnel pour tous les participants pleinement engagés.

La disponibilité d'écouter des histoires contées par les uns et par les autres est un composant très important du processus d'enseignement et d'apprentissage. Écouter est une activité systématiquement inégale et sexospécifique, et cela doit être reconnu et surmonté.

Écouter implique non seulement d'entendre les mots qui sont dits, mais également de dialoguer avec ceux qui sont réduits au silence, y compris lorsque des sentiments et des souvenirs sont évoqués entre les membres du groupe qui ont été victimes de violence et de sévices en raison de leur genre. Les participants peuvent être encouragés à s'exprimer en utilisant diverses formes de communication telles que l'art, la poésie, le théâtre, la chanson, etc.

Valorisation du contexte et de la culture locale

Le rôle du conteur n'est jamais objectif, car ce qui est raconté sera coloré et imagé à l'aide de mots (et de symboles) qui reflètent l'histoire interne et externe du narrateur.

Rosemary Russell, de 'The journey is hope: one pakeha women's exploration of a theology of liberation'. Auckland: The Women's Resource Centre, 1997

En plus de créer un espace sûr, il est important de prendre au sérieux le contexte et la culture locaux des élèves ou des conteurs. Le contexte local peut être interprété comme indiquant comment et où une personne vit et participe à son histoire, à son époque, à ses habitants et à l'environnement; en d'autres termes, à son espace. Il s'agit de nommer et de posséder une identité, ce qui est souvent fait en prenant en référence le contexte culturel local plutôt qu'un contexte global. Par conséquent, le contexte local est le lieu le plus efficace pour traiter des justes relations. Trop souvent, d'autres nations ou peuples ont dit aux populations locales ce qu'elles devraient penser et faire. Les relations sont transformées par des contacts profonds entre les personnes, plutôt que par la critique ou le jugement d'autres groupes ou cultures.

L'impératif biblique est que la justice de Dieu inclut tous les peuples; '... il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme, car vous êtes tous un en Jésus-Christ' (Galates 3.28).

La prise en compte du contexte et de la culture locaux ainsi que de l'impératif biblique de relations sûres et justes entre les femmes et les hommes, les filles et les garçons soulève une dichotomie intéressante. D'une part, il y a des rôles de genre qui peuvent être encouragés et célébrés. D'autre part, il y a des rôles de genre qui doivent être remis en cause. Ce n'est pas une tâche facile, en particulier dans les zones où certains rôles de genre sont nuisibles ou asservissants, d'où la nécessité de déconstruire certains d'entre eux. Même si ces rôles existent et ont été acceptés comme étant normaux depuis de nombreuses années dans un contexte ou une culture spécifique, ils doivent être remis en question par l'éducation et le partage afin que les rôles soient justes, équitables et que promouvoir la vie.

Chaque culture et chaque contexte ont du travail à faire sur les rôles de genre, de sorte qu'aucune culture et qu'aucun contexte ne peuvent se déclarer comme étant supérieurs lorsqu'il s'agit de travailler sur des relations justes. Dans un environnement ecclésial mondialisé, il est tentant de dire à tous et à toutes quoi faire dans toutes les nations et les provinces. Le partage des ressources et raconter des histoires dans des entités culturelles ont certainement de la valeur. La transformation quand chaque groupe culturel dispose des ressources et du pouvoir nécessaires pour créer des lieux et des espaces de dialogue respectueux, à sa manière et en utilisant ses propres symboles, langage et analyse contextuelle.

Le don qui nous connecte, potentiellement libérateur, que nous avons en commun dans la Communion Anglicane est la Bible. La lecture et l'interprétation des Écritures sont un voyage sans fin. Offrir diverses ressources sur la façon d'interpréter les textes, en particulier sur les rôles et le statut des femmes et des hommes, des filles et des garçons dans l'église et dans la société en général, facilitera l'apprentissage et le dialogue respectueux.

Ces matériels d'étude sont conçus pour offrir à chaque contexte et culture un outil permettant de contribuer à l'organisation d'espaces sûrs afin d'avoir des conversations parfois difficiles sur les relations entre les femmes et les hommes. Cela devrait être fait parallèlement à l'herméneutique biblique, mais pour être transformatif, il faut être au bon endroit, au bon moment, et prendre compte de la culture et du contexte.

Questions à débattre

1. Comment créeriez-vous un environnement sûr d'apprentissage pour vous engager dans des histoires scripturales d'abus, d'exploitation et de violence contre les femmes, telles que l'histoire de Tamar dans 2 Samuel 13.1-22 ?
2. Dans votre contexte, quelle a été votre expérience dans les conversations sur la justice de genre ? Comment cela devrait être changé ?
3. Comment la culture affecte-t-elle les discussions sur les relations de pouvoir inégales ?

Section 2 : Stratégies d'apprentissage

Objectifs

- Comprendre l'importance de l'apprentissage en tant que processus.
- Participer au cycle à trois volets : analyse du contexte, relecture de la Bible et tradition théologique pour évaluer le contexte, action pour transformer le contexte.

Et, commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les écritures ce qui le concernait.

Luc 24.27

Le processus

Le terme 'éducation' dérive du latin 'educare', qui signifie 'éduquer', 'élever' et 'nourrir'. L'élève - et nous sommes tous des élèves - doit être 'éduqué', élevé comme une plante dans le jardin par l'éducateur. L'élève comprend déjà le potentiel et les capacités qui doivent être développés avec des soins et une alimentation appropriés. Bien que chaque élève soit important, les processus d'apprentissage qui sont au centre de cette section mettent l'accent sur l'apprentissage collaboratif et l'apprentissage corporatif. Le processus d'apprentissage est un voyage ensemble, où chacun a quelque chose à contribuer et à recevoir afin de créer une communauté juste de femmes et d'hommes.

Les stratégies d'apprentissage décrites ici ont pour objectif de contribuer au processus d'égalité et d'équité relatif aux relations de pouvoir et de transformation de la société. Dieu nous appelle à agir (penser, parler et se comporter) pour un voyage vivifiant : 'Je suis l'Éternel, ton Dieu, qui t'ai fait sortir d'Égypte, de la maison d'esclavage' (Exode 20.2), 'qui veut que tous les humains soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité' (1 Timothée 2.4).

Ces stratégies d'apprentissage devront être contextualisées et adaptées aux différentes réalités des régions et des églises. Il est donc essentiel d'écouter les uns et les autres et d'écouter les signes des temps dans nos propres contextes. Le dialogue fait partie intégrante de l'apprentissage, aussi bien le dialogue entre nous que le dialogue avec nos contextes particuliers.

Ce processus pédagogique comprend trois composants : l'analyse des signes des temps dans notre contexte particulier; la relecture des Écritures de manière corporative au sein de ces réalités contextuelles afin de discerner la perspective de Dieu sur nos réalités contextuelles; et enfin répondre avec des actions, en travaillant avec Dieu pour incorporer la volonté de Dieu dans notre contexte, 'sur la terre comme au ciel' (Matthieu 6.10).

Ce processus pédagogique est tiré de l'évangile de Luc (Luc 24.13-35). Ce récit narratif du voyage des disciples à Emmaüs et puis à Jérusalem est basé par la pédagogie de Jésus. Ce processus à trois parts est une pédagogie spirituelle appropriée au travail de transformation des relations de genre, qui s'appuie sur les valeurs et les manières de vivre de la vie chrétienne et sur le témoignage public dans l'Église primitive.

Le processus pédagogique à trois parts est un moyen utile de structurer ou de façonner notre apprentissage. Le processus commence par l'analyse des contextes de genre. Une analyse approfondie du contexte est le premier composant du processus pédagogique, impliquant une reconnaissance et une analyse de nos réalités vécues. Dans ce cas, quelle est la réalité du genre vécue dans nos contextes ? Ce premier composant du processus pédagogique demande une analyse minutieuse et critique du monde particulier dans lequel nous vivons. Analyser notre contexte est un exercice de groupe, impliquant ceux qui partagent cette réalité et ceux qui analysent ensemble cette réalité, en mettant un accent particulier sur l'expérience de la majorité des secteurs les plus marginalisés au sein de cette réalité.

Le deuxième composant de ce processus pédagogique exige une relecture des Écritures, car ensemble nous discernons quelles sont les intentions de Dieu pour notre réalité vécue. La réalité vécue est-elle conforme à la 'royenne'¹⁷ de Dieu 'sur la terre comme au ciel' (Matthieu 6.10) ? Jésus dit clairement que la volonté de Dieu doit être faite sur la terre par ceux qui sont sa famille ou ses parents : 'Qui sont ma mère et mes frères ?' Il regarde les gens qui sont assis autour de lui, et il dit : 'Voici ma mère et mes frères ! En effet, celui qui fait la volonté de Dieu, celui-là est mon frère, ma sœur, ma mère.' (Marc 3.33-35). Est-ce que tous les parents de Jésus, y compris les femmes, ont la vie et l'ont en abondance (Jean 10.10) ? Dans le cas contraire, le processus pédagogique passe à la troisième phase.

Le troisième composant du processus pédagogique demande une action concertée visant la transformation et le changement. Si la réalité vécue ne correspond pas à la vision de Dieu pour la 'parenté' de Dieu sur terre, alors nous devons agir avec Dieu pour changer la réalité vécue. S'il n'y a pas encore de justice de genre pour tous, nous devons alors travailler avec Dieu, guidés par les Écritures, pour des relations justes entre les femmes et les hommes, les filles et les garçons.

Lorsque nous avons agi pour changer la réalité vécue, nous devons poursuivre le cycle en réfléchissant de nouveau sur notre action et sur la transformation qu'elle a apportée et sur ce qui reste à faire. Le processus pédagogique recommence. En effet, ce processus pédagogique est une forme de discipline spirituelle, un mode de vie pour le croyant. Certains connaissent peut-être les termes Voir-Juger-Agir pour ce processus à trois parts. Le processus pourrait également se résumer comme suit : 'saisir', 'faire un bilan' et 'prendre des mesures'. Les termes que nous utilisons ne sont pas importants. Ce qui est important, c'est le processus pédagogique que avoir trois parts inséparables.

Ce processus pédagogique donne la forme générale à notre apprentissage et à notre transformation. Mais le processus pédagogique exige lui-même la reconnaissance de l'importance et de la pratique de la 'facilitation'. La facilitation est composée des processus qui permettent à chaque participant de se sentir en sécurité et d'avoir l'opportunité de participer pleinement. La facilitation est particulièrement attentive au 'processus de groupe', à l'ensemble des compétences et des ressources qui permettent à chaque personne de participer pleinement et ensemble à l'apprentissage et à la transformation.

'L'infrastructure de la foi' est un autre élément important d'un environnement d'apprentissage participatif et favorable. La foi est un élément vital de tout apprentissage

¹⁷ Le terme «Kin-dom» de Dieu (pas «kingdom») reconnaît que Jésus construit une communauté humaine du peuple de Dieu. Le terme "royaume de Dieu" est un terme subversif dans le monde biblique de l'empire romain, car il remet en cause la notion que l'empereur est "roi". L'utilisation du terme "kin-dom" rappelle que Dieu a établi les croyants chrétiens comme "une race / peuple / 'parent' choisi" (1 Pierre 2.9).

et de toute transformation chez les chrétiens. Alors que nous travaillons ensemble pour des relations justes de genre, nous devrions travailler dans le cadre d'une liturgie emplie de foi, qu'elle soit formelle ou informelle, comprenant des chants, des prières et d'autres rituels également emplis de foi.

Le dialogue est la vertu vitale qui lie le processus pédagogique à trois parts, la facilitation et l'infrastructure de la foi. Le dialogue est un engagement profond des uns avec les autres et avec le contexte. Le dialogue est plus qu'une conversation polie ou une technique éducative. Le dialogue est une pratique transformatrice que transforme nos relations et nos contextes. Le récit de Luc sur le voyage des disciples à Emmaüs et à Jérusalem est un merveilleux exposé du processus pédagogique à trois parts, de la facilitation et de l'infrastructure de la foi :

Analyse du contexte

Ce même jour, deux disciples se rendaient à un village appelé Emmaüs, éloigné de Jérusalem d'une douzaine de kilomètres et ils discutaient ensemble de tout ce qui s'était passé.

Luc 24.13-14

Par le dialogue et un parcours partagé, les disciples commencent par leur contexte. Ils dialoguent avec leur contexte et entre eux, analysant ensemble les signes des temps. Le contexte et son monde associé constituent le point de départ d'une théologie pertinente et qui transforme la vie. De la même manière, le processus d'apprentissage du genre commence par marcher ensemble et, puis, par partager des histoires, y compris personnelles, communautaires, politiques, ecclésiales et spirituelles.

Pendant qu'ils parlaient et discutaient, Jésus lui-même s'approcha et fit route avec eux, mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître.

Luc 24.15-16

L'analyse contextuelle et le dialogue collaboratif emplis de foi sont habités par le Christ. Jésus vient aux côtés de ceux qui analysent leur contexte. Un voyage ordinaire devient un voyage sacré; le dialogue ordinaire devient un dialogue sacré. La théologie est toujours intégrée au contexte; la théologie est toujours dialogique.

'Et il leur dit: 'De quoi parlez-vous en marchant'. Ils se taisent, ils semblent tristes. L'un d'eux, un dénommé Cléopas, lui répondit: 'Es-tu le seul étranger à Jérusalem qui ne sache pas ce qui y est arrivé ces jours-ci?' 'Quoi?' leur dit-il. Ils lui répondirent: 'Ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth, qui était un prophète puissant en actes et en paroles devant Dieu et devant tout le peuple, et comment les chefs des prêtres et nos magistrats l'ont fait arrêter pour qu'il soit condamné à mort et l'ont crucifié. Mais nous avons l'espérance qu'il serait celui qui délivrerait Israël. Oui, mais avec tout cela, trois jours se sont passés depuis que ces événements se sont produits. Il est vrai que quelques femmes de notre groupe nous ont beaucoup étonnés. Elles se sont rendues de grand matin au tombeau et n'ont pas trouvé son corps; elles sont revenues et nous ont dit que des anges leur sont apparus et leur

ont annoncé qu'il était vivant. Quelques-uns des nôtres sont allés au tombeau et ils ont trouvé les choses comme les femmes l'avaient dit, mais lui, ils ne l'ont pas vu.'

Luc 24.17-24

Jésus suit le rythme des disciples, pose des questions et écoute. Jésus démontre ce qu'il faut pour analyser nos contextes. Jésus commence premièrement par où les disciples en sont, avec leur compréhension de leur réalité, puis continue à explorer et à approfondir l'analyse par le biais d'un dialogue facilité.

Relire les Écritures pour discerner la perspective de Dieu

Alors il leur dit: 'Oh, personnes sans intelligence, dont le cœur est lent à croire tout ce qu'ont dit les prophètes! Ne fallait-il pas que le Messie souffre ces choses et qu'il entre dans sa gloire?' Puis, en commençant par les écrits de Moïse et continuant par ceux de tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Écritures ce qui le concernait.

Luc 24.25-27

Le dialogue n'est pas simplement une conversation polie. Le dialogue peut être conflictuel, tout en continuant respectueux. Jésus revisite les écritures avec les disciples. L'église est souvent complaisante dans sa compréhension des Écritures. C'est certainement le cas en ce qui concerne le genre. Nous apprenons de Jésus qu'il est nécessaire de relire les Écritures si nous, et nos contextes, nous devons être transformés. Les Écritures et leur interprétation sont des ressources vitales quand nous discernons la perspective de Dieu sur des relations justes entre les femmes et les hommes, les filles et les garçons. Jésus incorpore la réalité vécue des disciples dans le dialogue avec la voix prophétique des Écritures, transformant ainsi leur compréhension des Écritures, et donc d'eux-mêmes et de leur contexte. Le parcours des disciples devient un parcours de transformation en relisant les Écritures: 'soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence afin de discerner quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait.' (Romains 12.2).

Action emplie de foi

Lorsqu'ils furent près du village où ils allaient, il parut vouloir aller plus loin, mais ils le retinrent avec insistance en disant: 'Reste avec nous car le soir approche, le jour est déjà sur son déclin.' Alors il entra pour rester avec eux. Pendant qu'il était à table avec eux, il prit le pain et, après avoir prononcé la prière de bénédiction, il le rompit et le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent, mais il disparut de devant eux. Ils se dirent l'un à l'autre: 'Notre cœur ne brûlait-il pas en nous lorsqu'il nous parlait en chemin et nous expliquait les Écritures?' Ils se levèrent à ce moment même et retournèrent à Jérusalem, où ils trouvèrent les onze et leurs autres compagnons qui étaient rassemblés. Ils leur dirent: 'Le Seigneur est réellement ressuscité et il est apparu à Simon!' Alors les deux disciples racontèrent ce qui leur était arrivé en chemin et comment ils l'avaient reconnu au moment où il cassait le pain.

Luc 24.28-35

L'accomplissement de la théologie mène à l'action. L'analyse sociale et la relecture des Écritures ont changé les disciples. Ils agissent. Leur première action consiste à offrir l'hospitalité, en approfondissant les possibilités d'analyse, de réflexion et de dialogue. Jésus a facilité la relecture des Écritures. Jésus a facilité un dialogue de collaboration approfondi. Ils ont été transformés en faisant de la théologie de cette manière. L'analyse collaborative du contexte et le dialogue facilité les ont transformés.

Mais la transformation est incomplète sans l'infrastructure de la foi. Ce n'est que dans le repas eucharistique qu'ils comprennent pleinement. Bien sûr, le repas qu'ils partagent avec Jésus est un repas ordinaire, un acte d'hospitalité. Mais il est aussi sacramentel, fournissant une autre ressource pour la transformation et, puis, l'action. L'utilisation de la 'raison', une vertu anglicane, ne suffit pas à elle seule. La formation demande des ressources à la fois intellectuelles et sacramentelles. Le partage ouvert d'un repas devient un terrain de ressources supplémentaires pour la transformation et l'action. La première action des disciples est d'offrir l'hospitalité. La deuxième action des disciples est de retourner à Jérusalem avec un nouveau mandat scripturaire afin de reprendre le travail de Jésus, pour construire une communauté résiliente, engagée et missionnaire.

Le processus pédagogique à trois parts de 'saisir', 'faire un bilan' et 'prendre des mesures', expérimenté par les disciples, est repris et partagé dans le cadre de ce programme d'étude sur les relations de genre entre les femmes et les hommes, les garçons et les filles. Il existe des ressources ici pour une analyse en profondeur des contextes de genre, pour une relecture prophétique des réflexions scripturaires sur le genre et pour une action emplie de foi pour participer à l'œuvre de justice de Dieu.

Questions à débattre:

1. Comment les étapes ou les processus que nous avons discernés dans l'histoire d'Emmaüs offrent-ils des ressources pour effectuer une analyse de genre et s'engager dans une action transformationnelle ?
2. Quelles autres stratégies ou méthodes pourraient être utilisées pour lutter contre l'injustice de genre dans la vie et dans la mission ?
3. Comment ces stratégies d'apprentissage fournissent-elles des moyens rédempteurs afin de travailler pour la justice de genre dans le cadre de la mission de l'église ?

Section 3 : Qu'est-ce que le genre ?

Objectifs

- Reconnaître que le genre est une partie universelle de tout être humain.
- Démontrer à travers les Écritures que le genre est un aspect de notre humanité commune et que les différences entre les genres sont importantes mais ne déterminent pas notre dignité humaine.
- Souligner que le genre en tant qu'attribut humain est compris et vécu différemment dans diverses cultures et que, lorsque nous nous engageons les uns envers les autres, nous participons à la définition des attentes et des normes culturelles relatives à la manière de comment le genre est exprimé.
- Reconnaître que la Bible elle-même offre des conceptions différentes des relations de genre et se bat pour savoir comment penser théologiquement sur le genre dans différents contextes.

Puis Dieu dit: 'Faisons l'humanité à notre image, à notre ressemblance ! Qu'elle domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur tous les animaux sauvages de la terre et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre. '. Dieu créa l'humanité à son image, il le créa à l'image de Dieu. Il créa l'homme et la femme.

Genèse 1.26-27

Un enfant est né dans le monde. Immédiatement, les gens veulent savoir si c'est un garçon ou une fille. C'est souvent ainsi que les gens ont tendance à penser et à se catégoriser les uns par rapport aux autres, en comparant leurs différences. Penser au genre, au-delà de cette simple question, peut être très difficile et signifier beaucoup de choses, en particulier dans une variété de cultures et de langues.

Le genre implique une différence sexuelle, mais il affecte également la manière de comment nous interagissons avec les autres sur des questions qui ont peu à voir avec la sexualité au cours de notre vie quotidienne. Les nouveaux enfants peuvent être nommés, habillés, enveloppés ou parler différemment. Finalement, ils apprendront les attentes et les normes culturelles concernant leur statut en tant que fille ou garçon et comme cela peut affecter leurs manières de vivre ou d'agir dans le monde. Le genre est donc à la fois physique et culturel.

En raison des grandes différences culturelles affectant la manière de comment le genre est exprimé et vécu, les récits de la création biblique offrent un terrain d'entente pour commencer une discussion sur ce que signifie le genre. Dans le premier chapitre de la Genèse, Dieu crée l'humanité. Pour être créés à la ressemblance de Dieu, les gens sont avant tout créés dans la bonté de Dieu tout en étant pleinement et également humains. Le genre est une partie importante de ce que les gens deviennent et vivent dans le monde, mais il ne détermine pas leur dignité ou leur bonté humaine. À l'instar de nombreux autres aspects ou traits qui permettent aux gens de se différencier les uns des autres, le genre est un trait qui détermine le rôle que joue une personne en matière de procréation. D'autres différences varient en fonction de la culture ou de la société, telles que les manières de comment la sexualité peut être exprimée. Bien que la procréation implique une certaine forme d'expression sexuelle, l'intimité sexuelle peut prendre une variété de formes.

Tout le monde a un genre, quel qu'il soit, tout comme chacun est pleinement humain et créé à l'image de Dieu. Bien que le premier chapitre de la Genèse se concentre sur les deux conditions principales du genre, être un homme ou une femme, les mots n'indiquent pas qu'il s'agit ni d'un homme ni d'une femme, ce qui laisse bibliquement un espace pour que d'autres conditions soient possibles. L'utilisation du pluriel pour décrire Dieu créant l'humanité dans 'notre image' suggère la plénitude de Dieu au-delà du genre spécifique ou de toute autre caractéristique. En effet, le mot hébreu *Elohim*, utilisé pour décrire Dieu dans la Genèse 1, vient d'un mot ancien représentant un pluriel ou une multiplicité dans Un. Les différences de genre pouvant être exprimées par le biais de la sexualité étaient comprises dans la complétude ou la plénitude de Dieu. Dans la deuxième histoire de la création (Genèse 2), le mot hébreu *ha-adam* désigne le premier humain. Ce n'est qu'après la création d'un partenaire qu'ils se différencient en tant qu'hommes et femmes, et pourtant, malgré leurs différences en tant que partenaires, il leur est rappelé qu'ils doivent être une seule chair (v.24), représentant l'unité et l'égalité de l'humanité.

Certaines cultures, historiquement ainsi que dans le monde d'aujourd'hui, ont compris que le genre avait plus de deux conditions, la masculine ou la féminine. En règle générale, un nourrisson à la naissance se voit attribuer un statut sexuel, féminin ou masculin. Cela se fait souvent par le biais d'une inspection physique des organes génitaux, bien que parfois cela ne soit pas très clair et puisse résulter dans une désignation inexacte. Biologiquement, il peut exister des différences physiologiques, chromosomiques et hormonales occasionnelles qui ne correspondent pas exactement à une simple désignation de genre d'homme et de femme. Parfois, une personne peut naître avec à la fois des aspects biologiques masculins et féminins et parfois avec aucun. Dans certaines cultures autochtones, ceux qui ne correspondent pas exactement à un statut attribué à un homme ou à une femme sont considérés comme bi-spirituels et se voient attribuer un statut distinct ou différent. Parfois, ceux qui varient ont joué des rôles distincts en tant que guérisseurs puissants, leaders spirituels, sources de sagesse ou un autre statut spécial et valorisé. À d'autres moments, dans certaines cultures, les nourrissons nés sans distinction claire de genre, d'homme ou de femme, ont été tués ou traités durement. Dans d'autres situations, des personnes ont été stigmatisées parce que leur sexe ne s'intègre pas facilement dans les catégories ou les rôles qu'une culture a développé pour définir comment les personnes doivent vivre et se relationner les unes avec les autres.

Parfois, quand il est clair qu'un statut de genre attribué ne correspond pas clairement à un enfant ou à un adulte, il peut être modifié. Parfois, cela est fait physiologiquement, bien qu'il y ait d'autres moyens de le gérer, socialement et culturellement. Par exemple, dans un contexte donné, une jeune femme reçoit le nom d'un parent masculin estimé qui est décédé, car elle montre certains dons spirituels qu'il avait déjà démontrés auparavant. Par conséquent, elle est autorisée à assumer des rôles de genre ou des activités ouvertes uniquement aux hommes de sa culture, tels que l'enseignement supérieur et le ministère. Dans d'autres contextes, les femmes ou les hommes ont simplement vécu socialement avec un autre sexe, soit ouvertement, soit secrètement. Dans d'autres contextes, des garçons ou des hommes particulièrement intéressés et adeptes de la prestation de soins, de la cuisine ou du travail associé aux rôles des femmes ont été en mesure d'assumer ces activités et ces rôles. De manière plus typique aujourd'hui, il y a de plus en plus de types de travail et d'activités que les hommes et les femmes peuvent exercer sans aucun problème. Cependant, ils doivent toujours négocier la grande quantité d'expectatives et de normes de genre qui affectent la manière de comment les autres pensent ou les traitent sur la base de leur genre plutôt que sur leur humanité commune et partagée.

L'un des aspects les plus difficiles du genre concerne ceux qui peuvent très bien vivre avec les conceptions masculines ou féminines communes du genre, mais pas en matière d'intimité affective et sexuelle ou de procréation. Cela fait partie de la variété et de la différence du genre humain, tout comme ceux qui peuvent être hétérosexuels mais ne sont pas physiquement capables de procréer. Les cultures ont abordé ces formes de différence entre les genres de différentes manières, parfois en traitant ces personnes faisant partie d'une grande famille d'oncles, de tantes ou d'autres - de mères qui participent aux soins et à l'éducation des enfants qui ne sont pas biologiquement les leurs. Dans d'autres situations, de telles variations ont gravement stigmatisé les personnes et leur humanité fondamentale, notamment en les traitant comme des parias, en les emprisonnant ou en les condamnant à mort.

Les personnes de foi dans le christianisme et dans différentes religions ont des croyances profondes en matière de genre et de sexualité, en particulier en ce qui concerne l'homosexualité. Cependant, ces questions doivent également être discutées et traitées dans le contexte d'une humanité fondamentale que chaque personne a reçue.

Le genre dans la vie quotidienne

Quand la famille et les amis apprennent le sexe du nouveau-né, ils peuvent offrir des cadeaux aux jeunes parents ou leur faire des compliments sur la jolie petite fille ou le beau petit garçon. Ils peuvent avoir des attentes sur ce que ce bébé va devenir quand il grandira, telles que sa profession, le montant ou le type de revenu qu'il pourrait gagner, ou s'il s'occupera de ses parents dans leurs vieux jours. De telles attentes ont une incidence sur la manière de comment les autres communiquent avec cet enfant et, avec le temps, de comment cet enfant finira par les comprendre. Ces attentes concernant le genre, et de comment elles sont vécues, sont le reflet de la manière que comment les gens pratiquent ou construisent les aspects culturels et sociétaux du genre dans leur vie quotidienne.

Parfois, les gens ne savent pas comment construire ou créer leur propre genre. Par exemple, un enseignant pose des images de divers objets sur une table, tels qu'un camion, un rouge à lèvres, un morceau de tissu rose, des ustensiles de rasage et de nombreux autres objets. Les étudiants sont invités à choisir les images qui leur plaisent. Ils ont ensuite parlé de la raison pour laquelle ils les ont choisis.

Certains ont admis avoir évité certaines images parce qu'elles représentaient un objet associé à un rôle de genre masculin ou féminin auquel ils ne s'identifiaient pas. Certains ont expliqué qu'ils aimaient un article alors même qu'il le voyait associé à des attentes liées à un sexe différent, y compris aux tensions que cela pourrait créer. Au cours de la discussion, ils ont construit et critiqué les aspects sociaux du genre et ont parfois défié ou modifié ces attentes. Cela a apporté une nouvelle sensibilisation sur la manière de comment les attentes de genre affectent et façonnent de nombreux aspects de leur vie quotidienne et de comment elles participent à ce processus à travers des décisions qu'ils prennent ou des choix qu'ils font.

Les manières de comment les gens se comportent face au genre ou renforcent les attentes ou les tabous qu'ils ont sur les autres varient non seulement selon la culture, mais également à travers l'histoire. Par exemple, de nombreuses pratiques et attentes liées au

genre différent nettement dans l'Ancien Testament. De plus, les femmes ont souvent joué un rôle actif dans les premières églises chrétiennes, y compris dans le leadership. Cependant, beaucoup de ces rôles ont été par la suite interdits aux femmes. Aujourd'hui, les femmes reprennent plus de fonctions dans la vie de l'église. Cependant, leur statut de genre devient souvent davantage un sujet de controverse ou de conflit que leurs capacités humaines ou leurs compétences à effectuer le travail demandé. Lorsque cela se produit, cela montre à quel point les différences sociétales relatives aux attentes liées au genre peuvent interférer sur la valorisation et le respect des capacités humaines fondamentales des autres qui sont indépendantes du statut de genre.

En résumé, la façon de comment les personnes se traitent différemment en raison de leur genre a non seulement varié au fil du temps, mais évolue également à mesure qu'elles remettent en question, défient ou reconstruisent les attentes sexospécifiques et les limites qu'elles se sont imposées, les unes aux autres, notamment l'injustice ou le préjudice qu'elles ont créé.

Bien qu'il y ait beaucoup de discussions sur le genre dans notre monde aujourd'hui, l'église a du mal à s'engager dans de telles discussions.

Discussion sur le genre d'un point de vue biblique

Parler théologiquement sur le genre est difficile dans beaucoup de nos cultures, alors nous luttons pour trouver un langage commun qui nous permette d'avoir ce type de conversations dans le contexte de l'église.

La Bible est une ressource que nous pouvons utiliser pour de telles conversations. La Bible elle-même nous offre des exemples de conversations sur le genre. Et la Bible offre un terrain sur lequel nos propres conversations sur le genre peuvent rencontrer un écho et des ressources.

La Bible comme conversation de genre

La Bible comprend des conversations sur le genre. Une lecture attentive des Écritures montre clairement que les communautés de foi à travers les âges ont été confrontées à des questions de genre. Un bon exemple sont les histoires de la création que nous trouvons dans le livre de la Genèse.

Les chapitres 1 et 2 de la Genèse s'engagent dans une discussion sur le genre.

Le livre de la Genèse commence par décrire deux histoires de la création différentes, côte à côte. La première histoire de la création (Genèse 1.1-2.4a) insiste sur l'égalité entre les 'mâles et les femelles' (1.26). Il n'y a aucune allusion ici à une hiérarchie ou une différence. Aussi bien les hommes que les femmes sont créés 'à l'image' et 'à la ressemblance' de Dieu (1.26-27), ils sont tous deux responsables des 'décisions' (1.26, 28), les deux sont 'bénis' (1.28) et les deux sont responsables d'être 'féconds' (1.28). Ils sont totalement égaux.

La deuxième histoire de la création (Genèse 2.4b-23) raconte différemment l'histoire de la création de l'humanité par Dieu. Dans cette histoire, Dieu crée 'l'homme' et la 'femme' (2.23) à partir d'un seul être humain (2.21), ce qui semble indiquer qu'ils sont égaux. Mais il

Il y a aussi des indications dans la façon de comment 'l'homme' fait entendre à la 'femme' (2.23) que l'homme est celui qui a le plus d'autorité.

Cependant, qu'en est-il de 2.24 ? Ce n'est pas ce à quoi nous nous attendons, qu'un homme quittera son père et sa mère '. Cela ne se produit nulle part dans le reste de la Bible et dans la plupart de nos cultures. En fait, ce qui se produit habituellement, c'est que la femme quitte son père et sa mère! Il nous est rappelé ici qu'il peut exister des situations dans lesquelles l'amour de deux personnes peut perturber les normes culturelles traditionnelles liées au genre.

Job s'engage dans une discussion sur le genre.

Le livre de Job présente une discussion sur le genre. Dans Job 2.9, la femme de Job participe à une discussion théologique avec Job. Bien qu'au début il la réprimande (2.10), il parvient finalement à comprendre sa perspective théologique, car il commence à interroger Dieu dans le chapitre 3 et dans les chapitres suivants. Et à la fin de sa vie, il traite ses fils et ses filles de la même manière, rejetant ainsi les coutumes de son temps dont seuls les fils ont hérité (42.15).

De plus, quand Dieu parle à Job, Dieu utilise des images à la fois masculines et féminines : 'La pluie a-t-elle un père ? Qui donc fait naître les gouttes de rosée ? De quel ventre est sortie la glace et qui a donné naissance au givre du ciel ? (38.28-29; voir aussi 38.8).

Paul s'engage dans une discussion sur le genre.

En écrivant aux Galates, Paul fait une réclamation radicale : 'Il n'y a plus ni Juif, ni Grec; il n'y a plus ni esclave, ni homme libre; il n'y a plus l'homme et la femme; car tous, vous n'êtes qu'un en Jésus Christ' (3.28). Cependant, en écrivant aux Corinthiens, le même Paul distingue les hommes des femmes : '... que vos femmes se taisent dans les assemblées, car il ne leur est pas permis d'y parler, mais elles doivent se soumettre, comme le dit aussi la loi' (1 Corinthiens 14.34). De toute évidence, Paul est aux prises avec des problèmes de genre.

1 Pierre s'engage dans une discussion sur le genre.

1 Pierre compare le patriarcat à l'esclavage (3.1), encourageant les esclaves chrétiens et les épouses chrétiennes à 'accepter' (2.18, 3.1) ces systèmes, tout en sachant qu'ils sont 'libres' en Christ (2.16).

Et Jésus s'engage dans une discussion sur le genre.

Les évangiles s'engagent dans une discussion sur le genre. L'évangile de Matthieu introduit même un troisième genre ! Lorsque Jésus et ses disciples parlent du mariage, Jésus leur demande de prendre en compte ceux qui sont des 'eunuques' (19.12). Il y a des hommes, des femmes et des eunuques. Jésus et ses disciples ont une discussion sur le genre.

Marc raconte la belle histoire de Jésus affirmant une femme plus âgée et une femme plus jeune, faisant d'elles des sujets et non des objets (Marc 5.21-42). Marc raconte ces deux histoires ensemble, en mêlant l'histoire de la fille de Jaïre et de la femme qui saigne. Ces histoires nous offrent un exemple merveilleux de la façon de comment nous pouvons participer, avec les Écritures, à la discussion sur le genre.

Étude biblique en tant que discussion sur le genre

L'étude biblique contextuelle est une forme d'étude biblique qui nous invite à faire part des préoccupations de nos réalités quotidiennes dans les Écritures pour qu'elles y soient discutées. L'étude contextuelle de la Bible nous invite à lire les Écritures lentement et attentivement, en nous entraînant dans une discussion avec les Écritures sur des sujets difficiles à aborder à l'église. Voici un exemple d'étude biblique contextuelle sur Marc 5.21-42. Avant de commencer cette étude biblique contextuelle, veuillez lire les Sections 1 et 2 de ce matériel d'étude.

1. Écoutez une lecture dramatisée de Marc 5.21-43, invitant les participants à être : le narrateur ; Jaïre ; la femme qui saigne ; Jésus ; les disciples ; serviteurs de la maison de Jaïre.
2. En petits groupes de cinq à sept participants, lisez à nouveau Marc 5.21-43. De quoi parle ce texte biblique ?
3. Qui sont les personnages de cette histoire et que savons-nous sur chacun d'eux ? Dressez une image des relations entre ces personnages dans l'histoire.
4. Marc relie ces deux femmes, constatant des similitudes dans leurs rencontres avec Jésus. En relisant attentivement le récit, nous pouvons identifier un certain nombre de similitudes entre les deux femmes. Qu'est-ce que les deux personnages féminins ont en commun ?
5. Marc relie les deux hommes, Jésus et Jaïre, en constatant des similitudes dans leurs relations avec les femmes. Quel est la relation entre ces deux hommes et les femmes ?
6. Plus précisément, dans sa rencontre avec chacune de ces femmes, Jésus met au défi les systèmes de genre de son époque. Quels systèmes de genre Jésus conteste-t-il dans sa rencontre avec chaque femme ?
7. Quels sont les systèmes de genre qui façonnent la vie des femmes dans nos contextes ?
8. Comment pouvons-nous rejoindre Jésus dans nos contextes en travaillant ensemble en faveur de systèmes de genre qui incluent plutôt que d'exclure les femmes ?

Faire une étude biblique contextuelle comme celle-ci dans un espace sûr et sacré encourage et est la base d'une discussion sur le genre. L'étude biblique contextuelle est une forme collective d'interprétation biblique. Une facilitation minutieuse est nécessaire pour créer un espace sûr et sacré et les types de processus de groupe nécessaires pour que chaque participant ait la possibilité de participer pleinement. (Voir les Sections 1 et 2 de ce matériel d'étude.)

Une étude biblique contextuelle rejoint les discussions sur le genre de la Bible, reconnaissant que les communautés de foi au sein de la Bible sont aux prises avec de nombreuses réalités de genre similaires à celles auxquelles nous-même faisons face.

Questions à débattre :

1. Quels sont les symboles ou images culturels dans votre communauté associés à la masculinité ou à la féminité ? Comment ces symboles ou images sexués vous affectent-ils ou que vous font-ils ressentir ? Quels symboles ou images sont neutres, s'il y en a ?
2. En quoi les attentes et les pratiques quotidiennes de genre diffèrent-elles de celles de votre tradition familiale ou de la société d'il y a une génération ? D'il y a un siècle ? De quelle manière ces changements ont-ils affecté le mode de vie des personnes, les opportunités qu'elles ont ou les choix qu'elles font ?
3. À différentes époques et cultures historiques, le statut sexuel d'une personne et la manière dont son humanité était comprise étaient étroitement liés, par exemple, une femme était considérée comme étant moins pleinement humaine qu'un homme. Comment cela affecte-t-il la manière de comment nous traitons les autres qui diffèrent de nous ? En tant que chrétiens, pourquoi le respect de la pleine humanité des autres malgré nos différences est-il important ?
4. Où dans la Bible existe-t-il de bons exemples de discours sur le genre, compte tenu de votre contexte local ?

Section 4 : Inégalités de genre dans les cultures

Objectifs

- Explorer diverses manières par lesquelles les inégalités entre les sexes apparaissent dans différentes cultures et sociétés, affectant les opportunités et les limitations des personnes.
- Examiner les différences entre les inégalités et les iniquités de genre et l'importance de l'équité dans la lutte contre l'injustice de genre.
- Découvrir les différentes manières selon lesquelles les modèles systémiques d'inégalités de genre se produisent dans les contextes culturels et identifier les moyens de comment les modifier.

'Il n'y a plus ni Juif, ni Grec; il n'y a plus ni esclave, ni homme libre; il n'y a plus l'homme et la femme; car tous, vous n'êtes qu'un en Jésus Christ.'

Galates 3.28

Le genre peut être un don précieux pour aider à exprimer les différences humaines. Mais lorsque ce don est corrompu de telle manière que les différences entraînent la valorisation de certaines personnes ou la marginalisation et l'exclusion d'autres personnes, la capacité d'une communauté ou de la société à exploiter au maximum les nombreux dons et capacités en son sein est compromise. Cela entrave également l'accomplissement de la mission de Dieu dans le monde. Jésus a continuellement enseigné les adeptes à se traiter les uns les autres comme ils le traiteraient (Matthieu 25.31-46). Paul, dans l'église primitive, a souligné ce point lorsqu'il dit que le statut d'une personne - qu'il s'agisse d'ethnie, de pouvoir et de servitude ou de genre - ne la rend pas plus grande ou plus petite en Christ (Galates 3.28). Toutes les différences que les gens utilisent pour se positionner les uns au-dessus des autres sont vues comme égales les unes et les autres aux yeux de Dieu.

L'égalité de genre est complète dans bien peu de sociétés, bien que les femmes jouissent d'un statut et d'un respect plus marqués dans certaines cultures. Les anthropologues ont souligné que, dans les sociétés tribales ou claniques où les moyens de subsistance dépendent soit de la chasse ou de la cueillette, soit principalement de l'horticulture, les différences de genre n'ont pas été valorisées ni sous-valorisées de manière à créer des inégalités importantes. Cela est principalement dû au fait que les femmes peuvent plus facilement s'intégrer dans ces activités économiques lors de la maternité et de l'allaitement. De plus, dans ces économies de subsistance ou au jour le jour, tous doivent travailler à leur propre survie.

À mesure que les sociétés prospèrent et que leurs principales activités économiques impliquent l'accumulation de richesses, telles que l'élevage, l'agriculture à grande échelle ou la production de biens et de services pour le troc et la vente, les différences de genre ont plus de chances d'être inégalement valorisées. Non seulement les femmes en phase de grossesse et d'allaitement sont plus limitées dans les types d'activités économiques qu'elles peuvent réaliser, mais la prospérité engendre généralement une spécialisation croissante dans diverses tâches, celles qui apportent des ressources économiques au ménage étant davantage valorisées. De plus, étant donné que de plus en plus de familles

ont des richesses à transmettre à leurs héritiers, le désir de savoir qui est un parent lié par le sang ou un héritier légitime a entraîné une surveillance et un contrôle accrus des femmes, sans que les hommes en aient fait eux-mêmes l'expérience.

Bibliquement, nombre de ces changements sont évidents dès le début de la Genèse, où le Jardin représente une sorte d'économie horticole. Par la suite, les gens ont été regroupés en groupes de tribus nomades qui chassaient et élevaient de petits troupeaux. L'exemple le plus significatif est peut-être celui des Israélites, qui quittèrent l'Égypte et menèrent une existence nomade alors qu'ils erraient dans le désert. Bien que ces premiers récits offrent de nombreux exemples d'inégalité de genre, c'était aussi l'époque de l'alliance de Dieu avec Israël et du don des Dix Commandements, y compris le Commandement d'honorer son père et sa mère, afin de vivre longtemps dans le pays que l'Éternel, ton Dieu, te donne (Exode 20.12). Au fur et à mesure que les Israélites ont pu s'installer et que l'agriculture et l'élevage ont abouti à une accumulation de richesse à transmettre aux héritiers, de plus grandes inégalités apparaissent dans la manière par laquelle les femmes et les hommes sont représentés et traités.

Au fil du temps, les différences dans le comportement attendu des hommes et des femmes peuvent devenir de plus en plus rigides et inégales, souvent sans vraiment se demander si elles sont morales ou justes. Dans le Nouveau Testament, le respect et le traitement réservé aux femmes par Jésus ont montré à quel point il était important de rétablir la justice de genre en traitant les femmes de manière équitable. Les femmes ne devaient pas être lapidées tandis que les hommes restaient impunis en cas d'adultère (Jean 8.1-11). Le sang menstruel des femmes n'était pas considéré comme impur ou comme souillant celle qui pourrait la soigner ou la guérir (Matthieu 9.20-23). Les femmes en marge de la société méritaient une discussion sérieuse et demandaient à boire l'eau indispensable à la vie (Jean 4.5-42). Les femmes étaient respectées en tant qu'étudiantes sérieuses ou disciples des Écritures et faisaient partie du cercle restreint de Jésus (Luc 10.38-42, Jean 20.1-18). Les femmes figuraient parmi les leaders et les contributeurs de valeur dans les premières églises chrétiennes, telles que Lydie (Actes 16.12-15, 40) et l'apôtre Junia (Romains 16.7). Globalement, le christianisme était un mouvement réparateur visant à corriger les inégalités entre les genres et à inviter les gens à établir de bonnes relations les uns avec les autres et avec Dieu.

Le sociologue Max Weber a formulé deux observations sur le statut des femmes dans les communautés religieuses au fil du temps.¹⁸ Premièrement, le statut des femmes a tendance à être similaire à celui des hommes dans les nouveaux mouvements religieux parmi les personnes qui ont tendance à être marginalisées dans la société, à condition que ces mouvements ne soient pas axés sur la guerre ou la puissance militaire, comme le mouvement chrétien primitif. Deuxièmement, à mesure que les nouveaux mouvements religieux développent une organisation formelle, comprenant une structure de leadership formelle telle que le clergé et un Chanoine biblique, le statut des femmes devient de plus en plus marginalisé des positions de leadership ou de responsabilité. Par exemple, les rôles de leadership des femmes dans l'église primitive ont été contestés dès le début du premier siècle, au fur et à mesure de leur conversion et de leur croissance. Les aspects politiques de cette époque, notamment la militarisation romaine et le statut croissant du christianisme parmi les autres mouvements religieux, ont peut-être aussi contribué à cette situation. Son importance a également attiré l'attention de Rome et sa persécution.

¹⁸ Max Weber, *The Sociology of Religion*. Boston: Beacon Press, 1993.

Différences, égalité et équité entre les genres

Les différences entre les sexes ressortent en partie des différences physiologiques dans la procréation, la maternité et l'allaitement des nourrissons et des jeunes enfants.

Cependant, il existe également des différences importantes au sein de chaque genre. Ce n'est pas toutes les femmes, par exemple, qui peuvent avoir des enfants ou les allaiter, que ce soit en raison de leur âge ou de leur condition physique. Cela ne les rend pas moins féminines, mais cela signifie qu'elles ont des opportunités et des limitations différentes. De même, tous les hommes ne peuvent pas produire une descendance. Cela ne change pas leur valeur fondamentale ni leur humanité dans l'estime de Dieu.

Cela signifie simplement qu'ils ont des limitations et des opportunités différentes dans certains domaines par rapport aux autres hommes. Toutes les autres différences que nous attribuons au genre sont socialement construites : par la culture, la situation économique ou politique d'une société ou la manière dont la société décide de rendre un groupe plus important ou plus puissant qu'un autre. Cela signifie également que les attitudes qui construisent des inégalités peuvent changer si une société souhaite se débarrasser des stéréotypes néfastes et des notions d'inégalité qui créent l'injustice.

Les très jeunes enfants sont conscients des différences de genre, d'âge et d'autres caractéristiques, mais ils attachent rarement beaucoup de valeur à ces différences autrement qu'en tant que processus de formation de leur identité en apprenant ce que l'on est ou non. La valeur qu'ils commencent à accorder à ces différences, en considérant certaines comme meilleures ou plus importantes que d'autres, provient des membres de leur famille, de leur communauté et de la culture environnante. Les stéréotypes de genre de ce qui est considéré comme masculin ou féminin sont transmis de génération en génération par la famille, les écoles et les institutions religieuses et sociales. Par exemple, ce qui est typiquement masculin a été considéré comme actif et affirmé, tandis que la féminité a été vue comme passive et soumise. Cela devient évident dans les jouets avec lesquels les enfants sont encouragés à jouer et dans la manière dont on leur apprend à se comporter. Une fois que les attitudes et les préjugés se sont formés, ils sont plus difficiles mais pas impossibles à changer.

Lorsqu'on parle d'inégalité de genre, il est essentiel d'éviter la notion stéréotypée voulant que les hommes soient les dominants et les puissants tandis que les femmes soient les impuissantes. La situation sociale et culturelle d'une personne dans un contexte particulier influe sur le pouvoir potentiel que l'on peut détenir ou non. La situation sociale comprend des aspects tels que l'âge, la richesse ou la pauvreté socio-économique, l'appartenance à une ethnie ou à une race, et la mesure dans laquelle une personne se conforme aux normes et aux attentes dominantes d'une société. Certains hommes ont plus de pouvoir que d'autres, et toutes les femmes ne sont pas également impuissantes. Cependant, certains qui ont le potentiel d'exercer un pouvoir ou une domination considérable peuvent se tourner vers d'autres modèles de relation, préférant agir par consensus, collaboration ou travaillant afin d'aider à autonomiser d'autres, telles que les femmes, même lorsque cela peut impliquer dans la renonciation à des privilèges venant de leur statut. Par conséquent, toute discussion sur l'inégalité des genres doit prendre en compte les différences au sein d'un statut de genre partagé ainsi qu'entre les genres.

L'égalité des genres est différente de l'équité des genres. Tout le monde n'a pas les mêmes dons ou capacités, et certains ont plus de limitations physiques ou mentales que d'autres. Parfois, les différences sont temporaires, telles que les exigences physiques et

émotionnelles des responsabilités liées à la maternité ou aux soins ; d'autres fois, elles sont permanentes. Bien que les gens ne soient pas également égaux, ils sont tous également valorisés par Dieu. Les différences elles-mêmes font simplement partie de notre humanité et non pas des justifications permettant de valoriser certaines personnes plus que d'autres.

L'équité des genres signifie que les différences sont évaluées d'une manière équivalente, juste et équitable pour tous. L'équité est plus évidente dans la première lettre de Paul aux Corinthiens, au chapitre 12, où il parle des différentes parties du corps et explique comment chacune remplit une fonction différente mais néanmoins précieuse. Cela montre que les différences dans la communauté chrétienne sont des dons qui doivent être valorisés de manière équivalente, même si les fonctions de l'un ou de l'autre varient considérablement. Éphésiens 5.21 à 33 offre un autre exemple de comment l'équité des genres a été négociée dans la communauté chrétienne primitive. Bien que les maris aient reçu un rôle de chef de famille, ce qui pour beaucoup dans différents contextes culturels peut être discutable dans la façon de comment ils sont compris, les maris ont également reçu l'ordre d'aimer leurs femmes, avec un amour qui est représentatif du Christ, fondé sur le respect mutuel et l'honneur. En aucun cas cela ne voulait dire les traiter comme des biens matériels ou leur nuire physiquement ou émotionnellement, tout comme ils ne voudraient pas être eux-mêmes atteints. L'enseignement important de ce passage concerne l'équité et la mutualité, liées dans l'amour. Il est violé quand cette équité et cette mutualité se transforment en inégalité, en abus et dans d'autres formes de violence.

L'égalité des genres au sens théologique signifie que toute l'humanité mérite également l'attention et l'amour de Dieu, sans distinction de genre ou d'autres différences. En tant que chrétiens, Jésus met l'accent sur l'égalité des genres devant Dieu en aimant son prochain comme soi-même et de ne pas faire aux autres ce qu'on ne voudrait pas qu'ils nous fassent (Matthieu 22.36-39). L'apôtre Paul dans Galates 3.28 est encore plus précis en disant qu'en Christ nos différences variées et les inégalités que nous leur attachons n'existent pas. Si, en Christ ou dans le Règne de Dieu, de telles inégalités n'existent pas, alors pourquoi continuons-nous, en tant que chrétiens, à les maintenir ?

L'équité de genre est importante aussi bien pour les hommes que pour les femmes. Bien que les hommes puissent renoncer au pouvoir qui leur donne une domination sur les femmes, ils gagnent le respect fondé sur l'amour plutôt que sur la peur. Ils se rapprochent également du modèle de relations équitables que les Écritures du Nouveau Testament nous ont appelés à suivre.

Inégalité de genre et sexualité

L'inégalité de genre s'exprime souvent à travers la sexualité. Ce que les gens apprennent de leur société sur les formes de sexualité légitimes et taboues détermine souvent leur comportement sexuel. Historiquement et culturellement, la sexualité a différentes significations. Les comportements sexuels varient non seulement selon le type, mais aussi dans l'intention et l'intensité. Dans certains contextes, ils peuvent impliquer quelque chose d'aussi simple que de regarder directement une autre personne, ou de toucher une main ou toute autre partie du corps. Le statut de genre et la gamme des attentes sexuelles qui entourent la virilité ou la féminité ont également une incidence sur la compréhension de la sexualité.

La sexualité est l'un des moyens les plus profonds par lesquels une personne exprime son intimité et son amour envers une autre. Cela peut aussi être un moyen d'exercer un intérêt personnel, un pouvoir et une domination sur l'autre. Le philosophe social Michel Foucault¹⁹ a souligné que la sexualité est l'un des principaux modes d'expression du pouvoir dans la société, en particulier dans les relations de pouvoir. Les femmes et les filles risquent davantage d'être violées que les hommes et les garçons en raison de la guerre, de conflits et d'actes de violence personnelle. Les hommes aussi peuvent être violés en tant que forme de relations de pouvoir, quand le viol est utilisé pour affirmer une domination. Parfois, le viol est une affaire d'inceste quand des relations de domination et de pouvoir s'exercent sur ceux qui sont vulnérables et où des tabous empêchant de parler peuvent exposer les filles et les femmes à des abus répétés. Le viol et les abus sont une violation de l'appel du Christ à l'amour et au respect mutuels. Cette mutualité crée une relation d'équité qui aide à remédier à l'inégalité des relations de pouvoir.

Les chrétiens sont particulièrement divisés dans leurs croyances sur l'homosexualité. Certaines de ces divisions concernent la culture, la société, la lecture et l'interprétation des Écritures. Afin de créer une équité envers ceux avec qui on est en désaccord tout en maintenant l'intégrité de sa foi, un espace devrait être ménagé pour le respect mutuel et le dialogue.

Espace de genre et inégalité de genre

Le contrôle des espaces publics et privés détermine depuis longtemps comment le genre et les autres formes d'inégalité sont préservés. Nous ne pensons pas souvent sur comment l'espace peut être sexué, avec des limites différentes où il est acceptable que les hommes et les femmes puissent aller, et les différentes sanctions pour quiconque entre dans un espace où il n'est pas supposé se trouver. Les sanctions peuvent être légères, telles que l'embarras momentané jusqu'à ce que l'on quitte cet espace, ou bien être importantes, telles que l'incitation à la violence contre celui qui est entré dans un espace interdit.

Au sein de chaque culture, l'espace de genre inclut également comment on nous a appris à marcher ou à bouger, les gestes du visage ou des mains que nous pourrions utiliser, la façon de comment nos corps sont vêtus ou recouverts et le potentiel de violence contre ceux qui transgressent les normes de comment les gens se déplacent ou occupent l'espace. L'utilisation de l'espace par les femmes est surveillée et contrôlée d'une manière différente de celle des hommes. Bien que l'espace puisse être sexué, les relations de pouvoir jouent dans la manière de comment cet espace est contrôlé, quels espaces sont limités pour certains par d'autres et qui cherche à appliquer des sanctions, ainsi que l'étendue ou la signification de ces sanctions.

Dans de nombreuses cultures, les jeunes enfants peuvent jouer ensemble dans le même espace, ou effectuer des tâches ou des corvées similaires, sans susciter une inquiétude ou une attention spéciale en ce qui concerne les différences de genre.²⁰ Généralement, à l'approche de la puberté des filles, leur utilisation de l'espace devient plus restreinte que

¹⁹ Michael Foucault, *L'Histoire de la Sexualité*. New York: Vintage Books, 1980.

²⁰ Cindi Katz aborde l'espace sexué dans sa recherche au Soudan et aux États-Unis; lisez son étude "Growing Girls/Closing Circles: Limits on the Spaces of Knowing in Rural Sudan and United States Cities." In C Katz and J Monk (Eds.) *Full Circles: Geographies of Women over the Life Course*. Routledge (1993): 88-106. Re-imprimé avec le nouvel épilogue in D L Hodgson (Ed.) *Gendered Modernities: Ethnographic Perspectives*. St Martins Press (2001): 173-202

celle des garçons. De tels messages sont transmis par le biais de valeurs de modestie et de craintes de violence physique et sexuelle à l'égard des filles et des femmes qui transgressent cet espace, qu'elles soient vêtues ou couvertes, ou dans certains espaces publics interdits à moins d'être avec une personne jugée appropriée pour cela, telle un chaperon ou un membre de la famille. Par exemple, si quelqu'un est 'inapproprié', il y a une sanction. Dans certains contextes, être inapproprié est considéré comme méritant tout ce qui pourrait arriver, ce qui devient une justification pour des actes de domination et de violence. Bien que cela puisse également s'appliquer aux hommes, les restrictions d'espace sont beaucoup plus nombreuses pour les femmes.

L'espace de genre devient un espace sexuel où les frontières sont transgressées. La violence devient une violence sexuelle, où les femmes et d'autres groupes vulnérables (tels que les transsexuels, les intersexués ou les homosexuels) sont considérés comme vulnérables et 'inappropriés' dans l'espace qu'ils occupent, ou comme des personnes qui ne dissimulent pas leur statut différent dans l'espace publiquement sexué.

Il en résulte que les hommes ont accès à beaucoup plus d'espace public que les femmes, sans craindre ni les répercussions ni les menaces de violence. Même dans les cultures urbaines et occidentalisées, les femmes n'ont souvent pas la même liberté sociale que les hommes de se promener dans les mêmes espaces publics la nuit, ou de voyager seules dans des quartiers douteux ou de visiter les mêmes restaurants et bars. Même si les mêmes risques physiques existent pour les hommes, la crainte de la violation et de la violence physique à l'égard des femmes restreint effectivement l'utilisation de l'espace pour de nombreuses femmes.

Au fil du temps, la limitation de l'espace réservé aux femmes affecte leur capacité à effectuer certaines tâches ou à acquérir les compétences et l'expérience nécessaires à certains emplois ou professions. Par conséquent, le contrôle sexué de l'espace peut limiter la capacité des femmes à occuper certains emplois, des quarts de travail ou des occupations à temps complet. Cela peut aussi affecter leur capacité à suivre des études. Les inégalités liées au genre qui se développent à travers des restrictions spatiales sont également intériorisées à travers un sens de ce que l'on peut ou ne peut pas faire, de ce qui peut ou qui ne peut pas être. Le pouvoir se traduit par l'utilisation ou la restriction de l'espace, qui est sexué.

Défis de l'inégalité de genre dans l'utilisation de l'espace

Bibliquement, Jésus a contesté les pratiques de son époque en écoutant et en parlant aux femmes 'hors de propos' dans l'espace public, en particulier lorsqu'elles comparaissaient seules : qu'elles demandaient la guérison ou la femme qu'il avait rencontrée au puits. Son message était clairement que notre humanité fondamentale devait être respectée dans tous les espaces et que le sexe de chacun ne déterminait pas le degré de respect ou de traitement à recevoir. De cette manière, Jésus souligne l'égalité fondamentale que tous méritent, quel que soit leur sexe.

L'église a toujours été un lieu d'accueil des femmes. Il est aussi souvent genré. Certains groupes, comités ou guildes peuvent être séparés par sexe. Certains espaces peuvent être difficiles ou tabous pour les personnes d'un autre sexe, en fonction de la culture ou des croyances particulières, telles que la zone entourant l'autel ou la sacristie. Même dans les églises, l'espace entre les sexes peut parfois être dangereux, où la séduction sexuelle et la

violence se produisent. Certains des arguments invoqués contre l'ordination des femmes ont trait à l'espace entre les sexes, comme les préoccupations relatives à la menstruation féminine, le pouvoir féminin d'inciter à la sexualité masculine, le pasteur devant travailler la nuit lorsque l'espace peut devenir particulièrement dangereux ou le besoin d'entrer dans des quartiers à risque lorsqu'il rend visite à des paroissiens²¹. De telles préoccupations ont rarement, voire jamais, été exprimées chez les hommes.

Inégalité de genre dans le travail productif et reproductif

Dans la plupart des sociétés qui ont développé suffisamment de richesses pour dépasser le cadre d'une économie de subsistance, le travail effectué par les femmes et les hommes est souvent divisé en emplois, tâches et occupations. En général, les femmes sont devenues les principales responsables du *travail de reproduction*, les types de travail impliquant la procréation et l'éducation, la cuisine, la couture, s'occuper de la famille et d'autres tâches liées à l'entretien de la maison. Les hommes font des travaux ou ont des occupations impliquant l'obtention de revenus et d'autres ressources pour le ménage, ce qu'on appelle en termes économiques couramment le *travail productif*. Cette division classique du travail est familière à la plupart des sociétés contemporaines.

La division du travail selon le genre pose plusieurs problèmes : non seulement le travail productif et le travail de reproduction sont inégaux en termes de retombées économiques, mais également en termes de volume de travail. Le dicton 'le travail des femmes n'est jamais terminé' signifie souvent que les femmes ont rarement le temps de se détendre après une journée de travail, car les repas doivent être préparés et la vaisselle lavée, et les besoins de la famille doivent être pris en compte. Dans les ménages où les femmes veulent faire un *travail productif*, ou ont besoin de le faire pour assurer leur survie économique ou leur maintien, elles sont encore souvent, voire totalement, également responsables du *travail reproductif*. La sociologue Arlie Hochschild²² a qualifié ce phénomène de 'deuxième équipe', ce que les femmes font, et ce qui est rarement partagé également ou équitablement par les hommes. Elle suggère que pour remédier à cette inégalité, il faut d'abord valoriser la participation des hommes dans le travail de procréation, ce qui inclut les lieux de travail qui permettent la participation des hommes à la vie familiale. Ce n'est que lorsque le travail de reproduction non rémunéré est partagé équitablement que le travail rémunéré peut évoluer vers une plus grande équité entre les sexes.

Lorsque les femmes exercent un travail rémunéré, elles sont souvent confrontées à des limitations quant aux types d'emplois ou de postes qu'elles peuvent occuper en raison de leur sexe, plutôt que de leurs compétences ou de leurs capacités à effectuer le travail. Certains ont fait valoir que les femmes conviennent mieux à certains types de travail que d'autres, généralement des emplois et des occupations qui ne rapportent pas de revenu économique au ménage, ou des travaux moins bien rémunérés que les emplois habituellement occupés par les hommes. De tels arguments ont souvent été avancés par les hommes pour justifier l'exclusion des femmes du travail considéré comme souhaitable ou bien rémunéré.

²¹ Emily C Hewitt and Suzanne R Hiatt, *Women Priests: Yes or No ?* Seabury Press, New York, 1973.

<http://www.womenpriests.org/ecumenism/women-priests-yes-or-no-by-emily-c-hewitt-and-suzanne-r-hiatt/>

²² Arlie Russell Hochschild, *The Second Shift*. New York: Penguin Books, 2003

Là où les hommes et les femmes exercent le même métier, les hommes sont généralement promus à des postes mieux rémunérés ou à des postes de direction, même si les femmes possèdent les mêmes qualifications ou des qualifications similaires. Les femmes sont généralement regroupées dans des postes de niveau inférieur et moins rémunérés, tandis que les hommes se concentrent dans des postes de supervision, de gestion et de direction mieux rémunérés. Même lorsque les hommes et les femmes ont le même emploi, les hommes sont généralement mieux payés que les femmes. Parfois, on a tenté de justifier l'équité morale consistant à payer davantage les hommes, par exemple, en raison de la plus grande probabilité que les femmes quittent leur emploi, qu'elles soient absentes plus souvent, qu'elles soient plus émotives, que leur salaire constitue un deuxième revenu et pas nécessaire pour le ménage, et ainsi de suite. Et ceci en dépit du manque de preuves ou de la connaissance de circonstances spécifiques. L'inégalité salariale a particulièrement touché les femmes dans les ménages où elles constituent le seul support économique de leur famille. Ces inégalités se retrouvent dans les sociétés du monde entier, quelle que soit leur richesse économique ou le pourcentage de femmes employées dans la population active. Globalement, la quantité et le type de travail que les femmes et les hommes continuent à faire ne sont toujours ni égaux ni équitables.

Les inégalités de genre tant dans le travail de reproduction non rémunéré au foyer que dans le travail rémunéré ont une incidence sur les relations de pouvoir entre les hommes et les femmes. Les femmes doivent non seulement travailler plus longtemps et plus dur pour tout ce qu'elles ont, y compris le deuxième travail ménager et des soins aux enfants qui les attend à la maison, mais l'étude a montré que les relations de pouvoir au sein de la famille sont généralement affectées par le revenu.²³ Dans les ménages où les femmes ont un revenu comparable à celui des hommes, la prise de décision est partagée plus équitablement et le statut des femmes est supérieur à celui qu'elles ont quand elles ont peu ou pas de revenus propres. Cela a également été le cas où les femmes ont dû émigrer pour trouver du travail en dehors de leur communauté locale, généralement parce que peu de travail est disponible localement pour les femmes ou les hommes.

Inégalité de genre et travail dans l'église

Dans l'église, les femmes et les hommes ont généralement différentes tâches, les hommes occupant normalement des postes de décision sur comment le travail religieux doit être entrepris ou divisé par genre. Malgré le chevauchement du travail des hommes et des femmes dans l'église primitive, le travail des femmes dans l'église est devenu par la suite une ségrégation liée au genre et avec une rémunération disproportionnée. Depuis le milieu du XXe siècle, les tâches professionnelles des femmes et des hommes dans la plupart des églises anglicanes et épiscopales se chevauchent de plus en plus, bien que leur ampleur ait varié en fonction de la culture et des croyances théologiques provinciales ou diocésaines. Les femmes anglicanes et épiscopales sont maintenant ordonnées évêques, prêtres et diaconesses sur tous les continents, mais pas dans toutes les églises ou diocèses. Les hommes et les femmes laïcs occupent de plus en plus des postes similaires au sein de leur personnel ou de bénévoles, même s'il existe toujours un écart dû au genre entre les hommes et les femmes dans les postes de direction et dans la rémunération pour un travail similaire.

²³ Hochschild; voyez également Judy Brink et Joan Mencher, eds. *Mixed blessings: gender and religious fundamentalism cross culturally*. New York: Routledge, 1997

Il reste encore des défis à relever pour tirer le meilleur parti des talents et des capacités de chacun, sans distinction de sexe, dans une grande variété de ministères laïques et ordonnés, au profit de l'église et de sa mission. Lorsque les normes culturelles empêchent la pleine égalité des sexes, il est nécessaire d'analyser avec soin où et comment ces normes ont été élaborées, et de déterminer si elles sont équitables ou injustes pour ceux qui en bénéficient ou qui en souffrent, et si elles sont mutuellement acceptées par tous ceux qui sont affectés par elles. En bref, il peut y avoir des raisons pour l'inégalité, mais la mutualité et l'équité sont fondamentales pour notre foi et notre mission chrétiennes.

Organisations de genre et inégalités

La sociologue Joan Acker²⁴ a souligné que les organisations elles-mêmes sont marquées par les différences entre les sexes, y compris les emplois et les attentes qui entourent ces organisations. Elle affirme que lorsque les hommes forment des organisations, y compris les occupations et les postes qu'ils occupent, ils le font en fonction de leur propre contexte et de leurs propres intérêts. Là où les emplois et les occupations sont normalement assumés par des hommes, ceux-ci ont généralement été créés à partir des attentes de ce qui pourrait leur être le mieux approprié. De telles attentes peuvent concerner le style de leadership, la manière de comment les finances doivent être gérées, les heures de travail, en particulier sur un site de travail, ou au combien les autres évaluent la personne qui effectue le travail. Lorsque les femmes entrent, elles peuvent être tenues de répondre à ces attentes, qu'elles soient ou non nécessaires au travail.

La femme membre du clergé rencontre un contexte organisationnel marqué, de plusieurs manières, par les différences de genre. Elle peut s'attendre à avoir à assumer un style de leadership semblable à celui des hommes, afin de pouvoir mesurer son efficacité ou sa performance. Si elle semble moins autoritaire ou décisive, elle peut être critiquée. D'un autre côté, si elle utilise exactement le même style que celui attendu des hommes, elle peut être critiquée pour son attitude trop autoritaire ou agressive, car elle transgresse les attentes de son genre en matière de comportement. En outre, il existe différentes attentes organisationnelles en ce qui concerne les conjointes des membres du clergé. Depuis que le clergé anglican et épiscopal est essentiellement constitué d'hommes mariés, leurs épouses ont traditionnellement consacré une quantité non négligeable de travail non rémunéré à la congrégation sous le leadership de groupes de femmes, les écoles du dimanche, la musique ou d'autres domaines. Quand une femme a sa propre carrière, des tensions peuvent surgir quant à l'ampleur de la contribution qu'elle est capable de faire.

L'étude sur le clergé a suggéré que les hommes mariés sont plus susceptibles d'être embauchés que les femmes, en partie parce que l'on s'attend à ce que la congrégation obtiendra également le travail non rémunéré de l'épouse.²⁵ De telles attentes ne sont pas les mêmes pour l'époux d'un prêtre du sexe féminin. Pour transformer l'organisation de l'église en faveur de l'égalité des sexes en matière de leadership et d'autres aspects historiquement développés ou occupés par des hommes, il convient d'examiner les partis pris sur le genre. Là où il existe des partis pris, ceux qui en sont affectés, que ce soit positivement ou négativement, doivent repenser la manière de comment l'organisation peut être ajustée de manière à ce qu'elle soit équitable pour tous.

²⁴ Joan Acker, 'Hierarchies, Jobs, Bodies: A Theory of Gendered Organizations', *Gender & Society* 4 (1990): 139-158

²⁵ Paula Nesbitt, 'Marriage, Parenthood and the Ministry: Differential Effects of Marriage and Family on Male and Female Clergy Careers', *Sociology of Religion*, 56, 4 (Winter 1995): 397-415

Transformer les inégalités de genre

Tout type d'inégalité de genre qui empêche que les gens puissent utiliser au mieux leurs compétences et leurs capacités au service des uns et des autres, y compris la famille, la communauté, l'église et la société en général, peut et doit être corrigé et modifié.

L'exploitation de quiconque au profit d'un autre viole le mandat du christianisme d'aimer et de traiter les uns les autres comme on le ferait pour soi-même. Par conséquent, toutes les relations doivent être fondées sur le respect mutuel. Cela ne signifie pas qu'il ne soit pas nécessaire de définir des limites ; mais lorsque l'égalité parfaite entre les sexes n'est pas faisable, l'équité entre les sexes peut transformer l'injustice dans des relations justes fondées sur l'acceptation et le respect mutuels. Pour être équitable, tous ceux qui sont affectés doivent être représentés lors de l'élaboration d'une solution ou d'une voie à suivre. Une partie ne peut pas décider de manière autonome de ce qui est équitable pour une autre.

Idéalement, les objectifs d'égalité et d'équité entre les genres devraient impliquer l'intégration et l'inclusion des personnes de manière à dissiper l'inégalité de la valeur accordée à nos différences humaines, en particulier lorsque certains ont été vénérés et d'autres ont été méprisés. L'église a une grande opportunité de modéliser ce qui pourrait être possible dans la société, au sens large du terme.

Questions à débattre :

1. Quelles inégalités ou iniquité entre les genres dans votre communauté ou votre contexte limitent les opportunités ou la participation des femmes ? Y en a-t-il qui limitent les opportunités ou la participation des hommes ?
2. Quels sont les types d'attentes liées au genre qui créent ou supportent les inégalités ou les iniquités de genre dans votre culture ou contexte ? Qui les installe ou les renforce : des hommes, des femmes ou les deux ?
3. Comment certaines des inégalités ou des iniquités de genre qui vous concernent le plus pourraient être transformées ou changées ?

Section 5 : Violence et abus en raison du genre

Objectifs

- Analyser les causes de la violence et des abus en raison du genre dans l'église et la société.
- Comprendre comment la Bible peut être un outil pour et contre la violence sexiste.
- Proposer des moyens par lesquels l'église peut être plus efficace dans le traitement des problèmes de violence sexiste.

Car le SEIGNEUR est juste; il aime les actes de justice, et les hommes droits le regardent en face.

Psaume 11.7

La violence sexiste

Dans tous les pays, la violence sexiste est une tragique réalité et touche des personnes de tous les milieux socio-économiques et culturels. C'est la violence qui vise un individu, en fonction de son genre spécifique dans la société. Bien que cela puisse affecter aussi bien les hommes et les femmes, la violence sexiste affecte les femmes et les filles de manière disproportionnée. Une étude entreprise par l'Organisation Mondiale de la Santé a montré qu'une femme sur trois dans le monde était victime de violences physiques ou sexuelles perpétrées par un partenaire intime.²⁶ La violence sexiste est l'une des violations des droits de l'homme les plus répandues dans le monde.²⁷ Les hommes et les garçons sont également victimes de violence sexiste, en particulier lorsque leur identité de genre est en conflit avec les normes de genre acceptées par la société.

La violence sexiste renforce les hiérarchies entre les sexes et perpétue les inégalités entre les sexes. Selon une étude des Nations Unies intitulée *En finir avec la violence à l'égard des femmes* :

La violence à l'égard des femmes trouve ses racines dans les relations de pouvoir historiquement inégales entre hommes et femmes et dans la discrimination généralisée à l'égard des femmes dans les sphères publique et privée. Les disparités de pouvoir patriarcales, les normes culturelles discriminatoires et les inégalités économiques servent à nier les droits fondamentaux des femmes et à perpétuer la violence. La violence à l'égard des femmes est l'un des moyens essentiels par lequel le contrôle des hommes sur l'action et la sexualité des femmes est maintenu.²⁸

Lorsque des hommes puissants sont placés au sommet de la pyramide des relations humaines et sont encouragés à voir le pouvoir comme une domination et un contrôle, ils

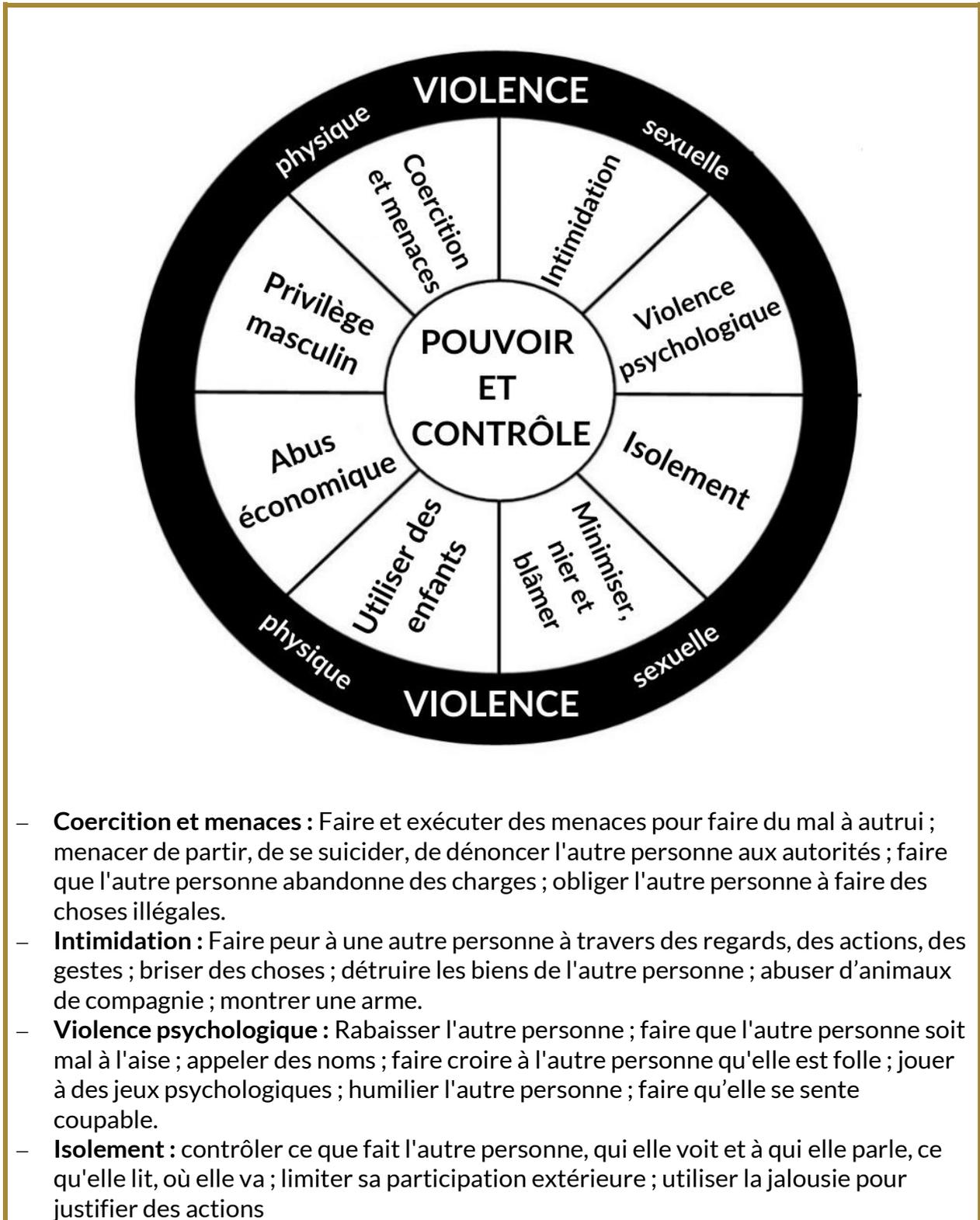
²⁶ Organisation Mondiale de la Santé, 2014

²⁷ Fond des États-Unis pour la Population, 'Gender-based Violence', <https://www.unfpa.org/gender-based-violence>

²⁸ United Nations, Ending Violence against Women, Study of the Secretary-General (New York: United Nations, 2006), ii, <http://www.un.org/womenwatch/daw/vaw/launch/english/v.a.w-exeE-use.pdf>

ont tendance à faire usage de leur pouvoir contre des personnes vulnérables, moins puissantes ou impuissantes.

La violence sexiste peut prendre la forme de violence domestique. La roue du 'Pouvoir et du Contrôle' ci-dessous, adaptée à partir modèle de Duluth, montre les thèmes communs et les expériences de qui a eu une relation abusive. Il comprend des exemples de la gamme de tactiques utilisées par les auteurs des abus.



- **Minimiser, nier et blâmer** : faire la lumière sur les abus et ne pas prendre leurs inquiétudes au sérieux ; dire que l'abus n'a pas eu lieu ; transférer la responsabilité du comportement abusif ; dire que l'autre personne l'a causé.
- **Utiliser des enfants** : faire que l'autre personne se sente coupable à cause des enfants ; utiliser les enfants pour faire passer des messages ; utiliser les visites (lorsqu'un couple est séparé) pour harceler l'autre personne ; menacer d'emmener les enfants.
- **Abus économique** : empêcher l'autre personne d'obtenir ou de conserver un emploi ; faire qu'elle demande de l'argent ; donner une allocation à l'autre personne ; prendre son argent ; ne pas laisser l'autre personne connaître ou avoir accès au revenu familial.
- **Privilège masculin** (quand l'auteur des abus est un homme et la victime une femme) : la traiter comme une servante ; prendre toutes les grandes décisions ; agir comme le 'maître du château' ; être celui qui définit les rôles des hommes et des femmes.

La violence sexiste comprend la violence physique et sexuelle et le harcèlement, le mariage d'enfants ou le mariage forcé, les mutilations génitales féminines, le trafic sexuel et les souffrances infligées aux personnes ayant une sexualité marginalisée.

En temps de guerre et de conflit civil ou militaire, d'agitation sociale et politique et d'instabilité, de migration forcée, la violence sexiste se multiplie.

Les organisations sociales et les groupes de femmes ont mis en lumière l'ampleur et l'omniprésence de la violence sexiste dans notre société. Ces groupes ont parfois été en mesure de fournir une protection et un abri, des conseils et une assistance juridique aux femmes et aux enfants dont la vie a été dévastée. Les survivants de la violence ne sont pas des victimes passives et beaucoup font preuve d'un courage et d'une résilience remarquables. Certains dénoncent les facteurs culturels et sociaux qui perpétuent la violence et deviennent des agents de changement.

Voici exemples de violence sexiste : la violence sexiste contre les migrants, les réfugiés et les populations en mouvement ; le trafic sexuel ; et le viol, les abus et la violence.

- **Violence sexiste contre les migrants, les réfugiés et les populations en mouvement**

Bien que la migration ne soit pas un phénomène nouveau, la migration est devenue une crise majeure de notre temps. Chaque jour, des millions de personnes se déplacent et sont en mouvement à cause de conflits, de persécutions ou de circonstances politiques, économiques ou écologiques.

Une étude intitulée 'Tendances mondiales' de l'Agence des Nations Unies pour les Réfugiés a révélé que 68,5 millions de personnes ont migré à la fin de 2017 après avoir été forcées de quitter leur domicile à travers le monde.²⁹

²⁹ <https://www.unhcr.org/globaltrends2017/>

Ceux qui cherchent un refuge dans des pays voisins mettent souvent leur vie en danger lors de voyages périlleux. L'augmentation de la violence et de l'intolérance envers les migrants, les réfugiés et les populations en mouvement est alarmante dans notre monde contemporain. Les relations de pouvoir inégales entre les hommes et les femmes se reproduisent ou s'exacerbent au cours de la migration, ce qui rend les femmes plus vulnérables à la violence au cours du processus de migration.

À la mort de son mari, Amina (pseudonyme) a dû émigrer en Inde pour gagner de l'argent et fuir le harcèlement sexuel de son voisin. En Inde, elle a travaillé comme ouvrière du bâtiment, se déplaçant d'un endroit à l'autre avec des étrangers et souvent harcelée sexuellement. Son salaire lui était souvent refusé à moins d'avoir des relations sexuelles avec son employeur ou avec la personne qui la payait. Comme elle était obligée de se livrer au commerce du sexe pour subvenir aux besoins de sa famille, elle est devenue ouvrière du bâtiment et une prostituée.

Source: Fiona Samuels, Stories of Harassment, Violence and Discrimination: Migrant Experiences between India, Nepal and Bangladesh.

www.academia.edu/4632183/Stories_of_harassment

La violence sexiste est l'une des principales violations subies par les travailleuses migrantes, les réfugiées et les populations féminines en mouvement dans le monde. Beaucoup ont été physiquement agressées, harcelées sexuellement, violées et même tuées. Les survivantes subissent des conséquences sexuelles et reproductives, telles que grossesses forcées et non désirées, des avortements non médicalisés et des maladies sexuellement transmissibles, y compris le VIH.

Les femmes qui émigrent dans d'autres pays par le biais d'un mariage international font parfois face à des abus physiques, émotionnels et sexuels de la part de leurs conjoints. Ces épouses de migrants peuvent à peine connaître leur mari et être économiquement dépendantes d'eux. Des barrières linguistiques et culturelles existent entre les couples et des relations inégales au sein de la famille permettent aux maris de dominer leurs femmes. Comme ces femmes sont souvent isolées dans la société, elles ne reçoivent qu'une assistance très limitée en cas de violence domestique.

Les filles et les femmes réfugiées sont particulièrement exposées à l'exploitation et sont souvent soumises à toutes les formes de violence dans leur vie quotidienne. Par exemple, une étude sur le sort des femmes fuyant la Syrie et l'Irak vers l'Europe ont révélé que ces femmes étaient victimes de violence, d'agressions, de harcèlement sexuel et couraient un risque élevé d'être victimes de la traite des femmes à chaque étape de leur voyage.³⁰

³⁰ <http://bit.ly/2vOuKXv>

Les voix des Femmes Syriennes Réfugiées

Harcèlement, abus sexuel et vivre dans une peur constante :

'Je n'ai jamais réussi à dormir dans des campements. J'avais trop peur que quelqu'un me touche. Les tentes étaient toutes mélangées et j'ai été témoin de violence.' Reem, une femme syrienne de 20 ans

Exploitation sexuelle par des passeurs :

'Les passeurs ciblent les femmes qui voyagent seules, sachant que nous sommes plus vulnérables. Mon amie qui est venue de Syrie avec moi a été à court d'argent en Turquie, profitant de la situation l'assistant du passeur lui a proposé d'avoir des relations sexuelles avec lui [en échange d'une place sur un bateau] ; elle a bien sûr dit non, et ne pouvait pas quitter la Turquie, alors elle y est encore.' Hala, une femme d'Alep âgée de 23 ans

Source : Amnesty International, 'Physical Assault, Exploitation and Sexual harassment on their journey through Europe'

Mandats bibliques visant à mettre fin à la xénophobie et à instaurer une culture de l'hospitalité

La Bible est pleine d'histoires de migration, de migration forcée, de personnes en exil et de réfugiés. La Bible affirme fermement et sans équivoque l'obligation de traiter les étrangers, les migrants, les étrangers et les réfugiés avec dignité et hospitalité.

- Laissez de la nourriture pour les pauvres et les étrangers, *Lévitique 19.9-10*
- Aimez l'étranger comme vous-même, *Lévitique 19.33-34*
- Ne pas opprimer un étranger résident, *Exode 23.9*
- Dieu aime les étrangers en leur fournissant de la nourriture et des vêtements, *Deutéronome 10.18-19*
- Jugement pour ceux qui ont écarté l'étranger, *Malachie 3.5*
- Ouvrez la porte au voyageur, *Job 31.32*
- Donner la bienvenue à l'étranger *Matthieu, 25.31-36*

Afin de lutter contre la xénophobie et de créer une culture d'accueil envers les migrants et les réfugiés, et en particulier les femmes et les filles qui les accompagnent, il est important de se rappeler que Jésus était un réfugié. L'évangile de Luc décrit Jésus comme un *paroikos*, ce qui peut être traduit par 'étranger', 'résident étranger', 'séjourner' ou 'immigré' (Luc 24.18). La généalogie de Jésus comprend les noms de cinq femmes et trois d'entre elles, Tamar, Rahab et Ruth, étaient des Gentils et des étrangers vivant sur la terre d'Israël (Matthieu 1.2-16). Tamar et Rahab ont été confrontés à différentes formes de violence sexiste, tandis que Ruth dut épouser Boas pour subvenir à ses besoins et à ceux de sa belle-mère.

Marie a donné naissance à Jésus et l'a mis dans une crèche car il n'y avait pas de place pour eux dans l'auberge. Sa situation précaire était semblable à celle de nombreuses femmes enceintes migrantes dans le contexte actuel. Après la naissance de Jésus, Marie et Joseph s'enfuirent avec l'enfant Jésus en Égypte pour échapper à l'assassinat de bébés garçons par Hérode. Dans sa vie d'adulte, Jésus a été décrit ou considéré par d'autres comme un étranger ou un vagabond. Jésus s'est déplacé avec ses disciples d'un endroit à l'autre,

recherchant et recevant l'hospitalité d'autres personnes. Jésus a dit : 'Les renards ont des trous et les oiseaux du ciel ont des nids ; mais le Fils de l'homme n'a aucun endroit où poser sa tête' (Matthieu 8.20). De plus, le ministère de Jésus n'était pas limité qu'aux Juifs. Il ne faisait pas de distinction entre les Juifs et les Gentils, les esclaves ou les étrangers, les hommes ou les femmes. Jésus, le réfugié ultime, disait : ' Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous avez fait cela à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait' (Matthieu 25.40).

- **Trafic sexuel**

La traite des êtres humains, en particulier la traite des femmes et des filles à des fins sexuelles, est devenue une activité lucrative dans le monde entier. La traite à des fins sexuelles désigne le recrutement, le transport, le transfert, l'hébergement ou l'achat de personnes pour des actes sexuels à des fins commerciales. Le trafic sexuel peut être un processus transnational dans lequel les victimes sont recrutées à l'étranger et transportées dans un autre pays où elles sont exploitées à des fins sexuelles. Il peut aussi s'agir d'un phénomène domestique, sans avoir à franchir aucune frontière. Selon un rapport publié en 2017, environ 4,8 millions de personnes seraient victimes du trafic à des fins sexuelles, la plupart d'entre elles étant des femmes. Tous les ans, il apporte d'énormes profits aux trafiquants, qui voient une opportunité financière de gagner beaucoup d'argent dans cette affaire criminelle à la croissance la plus rapide au monde.³¹

Les trafiquants profitent de la pauvreté, du manque de perspectives et de l'espoir d'un avenir meilleur pour attirer et tromper les victimes. On promet aux femmes et aux jeunes filles des possibilités d'emploi - en tant que modèles, nounous, serveuses et danseuses, qui se révèlent être fausses, ou des perspectives de mariage dans les grandes villes ou à l'étranger. Cependant, à leur arrivée, elles sont contraintes à la dépendance par la servitude en raison de dettes, de la violence et de la drogue. Elles sont maltraitées, menacées ou vendues dans l'industrie du sexe et privées de leurs droits humains, de leur liberté et de leur propre respect envers elles.

Certaines grandes villes du monde sont devenues des plaques tournantes du trafic sexuel. Par exemple, aux États-Unis, Atlanta est l'une des principales villes en matière de trafic sexuel car elle possède l'un des aéroports les plus fréquentés au monde et une industrie du divertissement en pleine croissance. La traite à des fins sexuelles est très lucrative et repose sur l'exploitation de femmes vulnérables, de jeunes sans abri et de personnes issues de communautés pauvres et autochtones. Pour lutter contre ce problème, les agences gouvernementales, les groupes de citoyens, les organisations des femmes et les communautés religieuses, y compris les églises, doivent travailler ensemble pour modifier les lois, les politiques, les attitudes et les comportements et pour apporter un soutien aux survivantes.

- **Viol, violence sexuelle et abus**

Le viol et la violence sexuelle contre les femmes sont des exemples concrets de la domination masculine et de contrôle sur le corps et la sexualité des femmes. Ces cas sont souvent entourés de silence à cause de la honte et de la stigmatisation. Les victimes qui ont

³¹ 'Human Trafficking by the Numbers', Human Rights First, January 7, 2017, <https://www.humanrightsfirst.org/resource/human-trafficking-numbers>

le courage de se présenter aux autorités peuvent être encore plus traumatisées par des agents de santé, des policiers et des fonctionnaires de tribunaux insensibles. Nombre de ces cas ne font pas l'objet de poursuites et les auteurs ne sont pas traduits en justice. Des groupes de femmes se sont prononcés contre les violences sexuelles sous toutes leurs formes et ont demandé un changement de législation et la formation des personnes aidant les survivantes. Des centres de crise et des lignes téléphoniques d'urgence ont été mis en place dans certains pays pour aider les victimes de viol.

La prévalence du viol et des abus sexuels peut être illustrée en utilisant l'exemple de l'Inde. Le nombre de cas de viol en Inde a augmenté à un rythme alarmant. Dans une enquête menée par la Thomson Reuters Foundation en 2018, l'Inde a été désignée comme le pays le plus dangereux pour les femmes après avoir été classée quatrième dans la même enquête sept ans auparavant. Ce classement était fondé sur le risque de violence sexuelle et de harcèlement contre les femmes, sur le danger auquel les femmes sont exposées en raison de pratiques culturelles, tribales et traditionnelles et sur le risque de traite des êtres humains, notamment du travail forcé, de l'esclavage sexuel et de la servitude domestique.³²

Les données de 2016 du National Crime Records Bureau Indien ont révélé que 106 viols par jour étaient enregistrés et que quatre victimes sur dix étaient des enfants. Le cycle de la violence continue. Certaines estimations indiquent que 10% seulement des viols sont en réalité rapportés. Le nombre de viols, d'agressions sexuelles et d'agressions contre des femmes et des enfants issus de communautés minoritaires est en augmentation. La politisation de la religion a encore aggravé la situation et les fondamentalistes religieux ont encouragé la violence contre les minorités.

Asifa Ban, une fillette de huit ans appartenant à une communauté musulmane nomade Bakarwal de Kathua, dans l'État indien de Jammu-et-Cachemire, a été enlevée et violée par un groupe de brahmanes hindous dans un temple hindou et assassinée en janvier 2018.

Une religieuse indienne d'une quarantaine d'années appartenant aux Salésiennes Missionnaires de Marie Immaculée a été brutalement attaquée, agressée et violée dans la capitale Raipur de l'état de Chattisgarh, en juin 2015. Trois mois plus tôt, en mars 2015, six hommes avaient violé une religieuse âgée de 74 ans dans une école du couvent local à Ranaghat, dans l'État du Bengale occidental, en Inde.

Les femmes et les filles ne sont pas en sécurité, même au sein de leurs propres communautés religieuses. Le viol et la violence sexuelle se produisent dans les églises et les institutions religieuses. La plupart du temps, les femmes sont pénalisées et montrées du doigt si elles ont le courage de briser le silence. Malgré les violences et les abus sexuels, les femmes indiennes ne sont pas des victimes passives et font preuve de résilience dans leurs efforts pour que la justice soit rendue, en solidarité avec les autres. Des groupes de base et des groupes de femmes ont exigé la fin de la culture du viol et des violences sexuelles et ont attiré l'attention sur l'injustice de genre dans leur pays.

³² <https://poll2018.trust.org/>

La violence sexiste en tant que question théologique et éthique pour l'église

La violence sexiste met en cause la conviction chrétienne que les êtres humains sont créés à l'image de Dieu. La Genèse dit : 'Dieu créa l'humanité à son image, il le créa à l'image de Dieu. Il créa l'homme et la femme' (1.27).

La violence sexiste est également une contradiction face aux enseignements chrétiens sur le pardon, le repentir et la réconciliation. L'enseignement de Jésus sur le pardon 'pas sept fois, mais soixante-dix-sept fois', par exemple, a été utilisé pour encourager les personnes maltraitées (en particulier les femmes) à continuer de pardonner à leurs agresseurs sans appeler à la repentance de la part de leurs agresseurs. En fait, les enseignements bibliques sur le pardon sont étroitement liés au repentir et à la justice.

De même, le concept de Jésus en tant qu'une victime et un sacrifice a été utilisé pour renforcer les structures de la violence. Il est rappelé à la femme qui a été violée qu'elle ne souffre pas autant que ce que Jésus a souffert. On lui dit de persévérer et de supporter, et de se sacrifier pour le bien de la famille. La théologienne ghanéenne Mercy Amba Oduyoye observe que : 'Un sacrifice est ce qui est fait librement et consciemment et il est noble et merveilleux, affectueux et motivé par l'amour et la gratitude. La violence contre les femmes n'a rien à voir avec cette définition'.³³

De plus, des textes bibliques sur les relations entre les hommes et les femmes ont été interprétés pour renforcer la hiérarchie des genres et la soumission des femmes. Les codes du ménage (par exemple, Ephésiens 5.21-6.9) sont utilisés pour glorifier une idéologie familiale, qui enseigne que la famille en tant qu'institution a la priorité sur la vie de ses membres. Des femmes sont mortes dans des relations abusives à cause de la manière de comment les textes bibliques sur les relations de genre dans la vie familiale ont été interprétés.

L'utilisation de la Bible pour renforcer la soumission des femmes contraste fortement avec la façon par laquelle Jésus a montré de la compassion pour les femmes survivantes et les victimes de la violence. Jésus a contesté le *statu quo* en ce qui concerne la culture de la violence sexiste dans sa société et a promu 'la vie dans sa plénitude' et la dignité des femmes. La fourniture de services d'accueil, de soutien, de soins et de protection aux victimes et la lutte contre la violence sexiste sont des éléments essentiels du ministère chrétien. Comme les femmes font partie du corps du Christ et ont été créées à l'image de Dieu, la violence et l'injustice qui leur sont perpétrées signifie infliger des violences et des blessures au corps du Christ.

Étant donné que la violence sexiste est un sujet tabou, les églises peuvent aider en éduquant la communauté sur la justice de genre et en traitant les femmes et les filles avec respect et dignité. Les autorités religieuses peuvent dénoncer la culture de la violence et souligner la responsabilité de l'église dans la promotion d'une communauté bienveillante et compatissante, en particulier en temps de guerre, de conflit et de troubles sociaux. Les communautés religieuses peuvent travailler avec des organisations non gouvernementales et des agences internationales pour aider et soutenir les migrants, les réfugiés et les populations en mouvement, et leur offrir de l'espoir et une assistance

³³ Mercy Oduyoye and Elizabeth Amoah, 'The Christ for African Women' in Virginia Fabella and Mercy Oduyoye, eds., *With Passion and Compassion: Third World Women doing Theology*, New York: Orbis Books, 1988, p.44

pastorale. Les églises ont besoin de réinterpréter les Écritures et les traditions théologiques afin que celles-ci ne soient pas utilisées pour justifier la violence sexiste. Suivant l'exemple de Jésus, l'église doit prêcher un évangile inclusif et promouvoir des relations saines et holistiques entre les femmes et les hommes, les filles et les garçons.

'Tous les dimanches, mon église regorge de femmes, d'hommes et d'enfants. Je m'assois dans le fond de l'église, en pensant, j'aimerais que le prêtre parle de la violence à l'égard des femmes - cette congrégation est suspendue à chacun de ses mots!

Cité dans 'Perspectives on Prevention', le bulletin d'information du réseau de prévention GBV basé en Ouganda, numéro 15 de décembre 2010

Questions à débattre :

1. Que savez-vous de la violence sexiste et de la maltraitance dans votre contexte ?
2. La Bible a-t-elle été utilisée pour justifier la subordination des femmes dans votre contexte ? Comment cela peut-il être changé ?
3. Comment les églises peuvent-elles réagir à la violence et aux abus liés au genre ?

Section 6 : Perspectives théologiques

Objectifs

- Résumer et mettre en évidence une théologie fondamentale de la dignité inhérente à chaque personne, fondée sur sa création à l'image de Dieu.
- Pointer vers l'appel de l'Église à exprimer cette dignité à travers la communion de tous les peuples en Christ.
- Explorer comment la Communion Anglicane en particulier peut pointer vers cet appel.

Dieu créa l'humanité à son image, il le créa à l'image de Dieu. Il créa l'homme et la femme.

Genèse 1.27

C'est toi qui as formé mes reins, qui m'as tissé dans le ventre de ma mère. Je te loue de ce que je suis une créature si merveilleuse. Tes œuvres sont admirables, et je le reconnais bien.

Psaume 139.13-14

1. La dignité de la personne humaine dans la création

Après avoir examiné l'étendue et la profondeur de l'inégalité des genres, des abus et de la violence dans le monde, il est important de rappeler pourquoi la foi chrétienne y est si opposée. Avec quels motifs les chrétiens luttent-ils contre cette injustice dans le monde ? C'est finalement une question théologique sur la nature de Dieu et de la création. Les Écritures et la tradition chrétienne enseignent que Dieu crée toutes choses à partir de rien (*ex nihilo*), un acte d'infinie générosité. L'existence même de la création est un don, une expression de l'amour divin éternel des personnes de la Trinité. Dans cet ordre créé, les Écritures enseignent ensuite que l'humanité est créée à l'image de Dieu (*imago dei*). C'est avec ceci qu'est formé le cœur de la compréhension chrétienne de la personne humaine (Genèse 1.28-29). Alors que toute la création ressemble à la gloire du créateur (Psaume 19.1), l'humanité est unique parmi toutes les créatures car les femmes et les hommes sont créés à l'image et à la ressemblance de Dieu.

Comment l'humanité reflète-t-elle précisément l'image de Dieu ? On a bien tenté de localiser cela dans certaines qualités ou des capacités humaines, telles que la conscience, la parole ou la liberté de choix. Mais rien n'a pas résisté à la critique. Il y a des êtres humains à qui il manque ces capacités mais qui restent humains jusqu'au plus profond de leur cœur. Dans un document récemment présenté à la Commission Permanente Inter-Anglicane sur l'Unité, la Foi et l'Ordre, Simon Oliver expose de manière claire et concise une approche différente. Cette section s'inspire de son article comme exemple représentatif de la pensée Anglicane actuelle.

Plutôt que de situer l'image divine uniquement dans une qualité ou une caractéristique humaine essentielle, nous devons nous tourner tout d'abord vers Dieu et l'appel divin à l'humanité entière. Cet appel est premièrement entendu dans

la Parole créatrice de Dieu (Genèse 1.3 et Jean 1.3-4) dans laquelle la création est appelée à exister. La première vérité de chaque créature est qu'elle est appelée à être et reçoit son existence en tant que don, car aucune créature n'est le fondement de sa propre existence. Chaque créature, y compris chaque être humain, est avant tout un don pour elle-même.³⁴

La notion de don est riche et suggestive, non seulement pour l'identité humaine, mais pour la centralité de la relation et de la communion dans la composition de ce que nous sommes:

Quelle est l'importance de comprendre la personne humaine en tant que don ? Les Écritures reflètent profondément la signification du don. Saint Paul écrit : 'En effet, qui est celui qui te distingue ? Qu'as-tu que tu n'aies pas reçu ? Et si tu l'as reçu, pourquoi faire le fier comme si tu ne l'avais pas reçu ? (1 Corinthiens 4.7). Le Saint-Esprit, souvent appelé dans la tradition chrétienne 'le don',³⁵ est la source des dons qui forment l'Église (1 Corinthiens 12.4-6). Les relations humaines s'expriment par des dons, qu'il s'agisse de dons de temps, de talents, de compétences, d'attention, de soins ou d'argent. Ce sont des dons d'amour qui forment et expriment une relation et sont donc porteurs d'un sens et d'une signification, et non pas simplement une utilité. En donnant un don, le don incorpore quelque chose du donneur au destinataire. Le partage réciproque de dons forme des liens familiaux et une communauté. Le partage des dons gracieux du Saint Esprit forme l'Église.

Cette mise en évidence de l'échange de dons commence à montrer pourquoi le concept de communion est au cœur de l'identité de l'humanité :

En commun avec toute la création, l'humanité se reçoit comme un don de Dieu. Le don de notre humanité porte quelque chose du donneur, Dieu, transmis au destinataire, la personne humaine. Bien que l'humanité reçoive tout de Dieu, elle est appelée à son tour à se donner à Dieu avec gratitude. L'humanité est appelée à un échange d'amour ou à une communion avec Dieu et donne voix au don de louange et d'action de grâce de la création...

Cette relation avec Dieu, reconnue ou non, est donc la caractéristique déterminante de ce qu'est être humain, passant au-dessus de toutes les différences humaines, et notamment le genre :

Cependant, il n'y a qu'une relation qui soit totalement définitive dans chaque créature : sa relation avec Dieu qui crée toutes les choses. En dehors de cette relation avec Dieu le créateur, chaque créature, y compris la personne humaine, n'est rien. Alors que chaque personne humaine est la progéniture d'une relation parentale et entre dans une variété de relations vivantes telles que, par exemple, un frère, un conjoint, un parent, un ami, un collègue, un dirigeant ou un accompagnateur, aucune relation unique entre des personnes humaines ne définit complètement ces personnes. Une femme peut être une mère, une sœur, une amie ou une accompagnante, mais aucune de ces relations, aussi précieuse et valable qu'elle soit, ne rend pleinement compte de la profondeur de son humanité. Nos relations entre créatures sont fluides et aucune relation entre les créatures ne comprend le mystère de notre humanité et toutes ses possibles manifestations.

³⁴ De 'In the Image and Likeness of God', un document présenté à l'IASCUFO, en décembre 2018. Les citations suivantes sont également tirées de cet article.

³⁵ St Thomas d'Aquin, *Summa Theologiae* 1a.38

Pourtant, à travers ces relations, nous apprenons et participons à notre relation fondamentale avec le Père, le Fils et le Saint-Esprit, 'c'est en lui que nous avons la vie, le mouvement et l'être' (Actes 17.28).

L'article d'Oliver montre donc qu'au niveau fondamental, au sens premier de notre humanité, nous sommes égaux parce que nous partageons tous cette caractéristique déterminante de notre humanité, à savoir que nos vies sont un don de Dieu et sont définies par cette relation que nous sommes appelés à partager éternellement. La sape de la dignité humaine par des relations injustes entre les genres, ainsi que par d'autres relations injustes et inhumaines, est donc profondément choquante pour l'enseignement chrétien et sa manière de vivre.

2. L'appel de l'Église

Quelle est la place et le rôle de l'Église dans la relation de don de l'humanité avec Dieu ? Une réponse œcuménique claire et concise est fournie par un document récent de la Commission du Conseil Œcuménique des Églises sur la Foi et l'Ordre, *L'Église : Vers une Vision Commune* (The Church Towards a Common Vision – TCTCV).³⁶ Cela commence au de la même manière, avec une description de comment, au tout début, l'homme et la femme ont été créés à l'image du Dieu Trinitaire, apportant ainsi une capacité inhérente de communion avec Dieu et les uns avec les autres. Le document poursuit en décrivant comment le but de Dieu dans la création a été contrecarré par le péché humain et la désobéissance, qui ont détérioré les relations entre Dieu et les êtres humains, entre les êtres humains et entre les humains et l'ordre créé.

Mais Dieu est resté fidèle malgré le péché et l'erreur des humains. L'histoire dynamique de la restauration de la *koinonia* par Dieu a trouvé son accomplissement irréversible dans l'incarnation et le mystère pascal de Jésus-Christ. (Section 1 du TCTCV)

À partir de ce moment, l'Église trouve sa place et son rôle :

'L'Église, en tant que corps du Christ, agit par la puissance du Saint-Esprit pour poursuivre la mission vivifiante du Christ dans le ministère prophétique et compatissant et participe ainsi à l'œuvre de Dieu visant à guérir un monde brisé'. (Section 1 du TCTCV)

Un élément essentiel de cette mission de l'Église provient du concept biblique de communion ou de *koinonia*. Le nom grec *koinonia* dérive du verbe signifiant 'avoir quelque chose en commun', 'partager', 'participer', 'participer à' ou 'agir ensemble'. Il apparaît dans des passages relatant la participation à l'Eucharistie (1 Corinthiens 10.16-17), la réconciliation (Galates 2.7-10), la collecte pour les pauvres (Romains 15.26 ; 2 Corinthiens 8.3-4) et l'expérience et le témoignage de l'Église (cf Actes 2.42- 45) (Section 13). Ainsi, la vie en communion est une vie de justice et de paix. L'Église est donc appelée à *rendre visible*

³⁶ Commission sur la Foi et l'Ordre, WCC Publications 2013. Nous remercions le R.P. Chanoine Dr John Gibaut qui a préparé les paragraphes suivants basés sur des connaissances ecclésiologiques dans ce rapport. Le texte du rapport peut être lu à l'adresse <https://www.oikoumene.org/fr/resources/documents/commissions/faith-and-order/i-unity-the-church-and-its-mission/the-church-towards-a-common-vision>

le don irrévocable de la communion de Dieu au sein de la famille humaine et, en fait, avec tout l'ordre créé.

À ce stade, il est important de reconnaître que la mission de l'Église est compromise chaque fois que la communauté chrétienne nie, déforme ou rejette le don de communion dans sa vie et témoigne en initiant ou en perpétuant des relations injustes inhérentes au racisme, à l'injustice économique, à la guerre et à l'injustice du genre. La douloureuse histoire de la désunion chrétienne appartient à une telle déformation de la communion. Les relations injustes entre les femmes, les hommes, les filles et les garçons, en font également partie : ils doivent être reconnus au niveau de base de la communauté ecclésiale en tant que *koinonia* déformée. Ainsi que la désunion chrétienne, le déni de communion entre les femmes et les hommes entrave la mission fondamentale de l'Église en tant que signe et serviteur du dessein de Dieu pour le monde : la communion de tous sous le règne du Christ (cf. TCTCV, Section 25).

D'autre part, la *koinonia* complète et visible entre les femmes et les hommes dans une relation sacramentelle de justice et de paix dans l'Église est une manière particulière pour que les chrétiens proclament que :

La communion, qui a pour source la vie même de la Sainte Trinité, est à la fois le don par lequel l'Église vit et, en même temps, le don que Dieu demande à l'Église d'offrir à une humanité blessée et divisée dans l'espoir de réconciliation et de guérison (TCTCV Section 1).

3. L'appel de la Communion Anglicane

La Communion Anglicane trouve son identité et son appel dans ce don de communion. Les anglicans n'appartiennent pas à une union d'églises, mais à une communion d'églises. Par conséquent, la Communion n'est pas une entreprise mondiale dotée d'une structure juridique et financière unique régie par un siège, mais une communion d'Églises autonomes et interdépendantes qui, par le biais de prières, de communautés et de missions, partagent activement leur foi anglicane. Cela implique qu'elles n'existent pas dans un état fixe les unes avec les autres, mais qu'elles doivent plutôt continuellement rétablir ce qu'elles ont en commun à partir des différences et de la diversité qu'elles incarnent. Être une 'communion' implique un processus continu de recherche de ce qui est commun à la diversité de la vie anglicane à travers le monde.

Par exemple, il n'y a pas un mais quatre instruments de la Communion : le ministère de l'Archevêque de Canterbury, la Conférence de Lambeth, les réunions des Primats et le Conseil Consultatif Anglican. Comme pour un grand orchestre composé de plusieurs instruments de musique, ces différentes organisations doivent être jouées ensemble si elles veulent produire une symphonie musicale. Ces instruments visent à promouvoir la *koinonia* parmi les Églises membres et à partager un témoignage, une mission et une évangélisation communs dans le contexte mondial. Les instruments font partie de la structure politique de la Communion et rassemblent également des agents humains dans des ensembles particuliers de relations.³⁷

³⁷ *Towards a Symphony of Instruments*, IASCUFO 2015, p.83

En plus de ces institutions officielles, la *koinonia* se manifeste également par une foule de liens et de connexions informels à travers la Communion, entre les diocèses, les paroisses, les agences et les individus. Les interactions humaines sont au cœur de ce que signifie appartenir à la Communion Anglicane, dans un contexte de différence et de diversité extraordinaire et merveilleux, notamment dans l'expression et la compréhension du genre. Cette interaction doit consister à rechercher et à conserver continuellement ce que chacun a en commun.

À cette fin, les anglicans se sont engagés dans des discussions sur le genre depuis le début. Au XIXe siècle, les débats ont porté sur la polygamie dans la mesure où la mission chrétienne rencontrait diverses conceptions du genre et différentes formes de famille, de mariage et de pratiques sexuelles. À la fin du XIXe siècle, la question du divorce et de la 'pureté sexuelle' a été contestée et la question du traitement des divorcés dans l'église devint une question récurrente au vingtième siècle. Dans les années 1920 et 1930, l'accent était mis sur le contrôle des naissances et la contraception. Depuis 1978, la discussion sur l'homosexualité et le mariage entre personnes du même sexe a été abordée dans chacune des conférences de Lambeth qui se sont tenues.³⁸

La discussion sur le genre a toujours été difficile en raison des différences culturelles, religieuses, nationales, régionales et de la diversité de la compréhension de la Bible et des traditions théologiques. Mais plus les différences sont grandes, plus le potentiel de communion profonde et significative est grand, bien que le danger d'incompréhension et de préjudice soit également présent. Christopher Craig Brittain et Andrew McKinnon, dans leur récente étude ethnographique de la Communion Anglicane, écrivent :

Il ne fait aucun doute que le désaccord peut être destructeur ou perturbateur pour la mission de l'église, mais le conflit n'est pas nécessairement inutile en lui-même.³⁹

Ils citent l'étude classique des conflits de George Simmel pour affirmer que les conflits et les désaccords fournissent une part importante du dynamisme et de l'énergie de la vie sociale et offrent aux organisations la possibilité de s'adapter à de nouvelles situations.⁴⁰

Le projet The Bible in the Life of the Church

Les conversations et les contestations de la Communion Anglicane concernant le genre et la sexualité ont fait apparaître que les anglicans interprètent les Écritures différemment. Le fait de reconnaître les différentes pratiques interprétatives de lecture de la Bible chez les anglicans a résulté dans le projet de 'La Bible dans la Vie de l'Église' en 2009. Ce projet était une initiative visant à comprendre comment la Bible est interprétée dans des contextes anglicans particuliers et à faciliter un engagement respectueux, à travers des différentes pratiques interprétatives anglicanes.

Notre façon de lire la Bible est clairement un élément important d'un dialogue à l'échelle de la Communion dans le cadre de notre travail visant à instaurer des relations justes entre les femmes et les hommes, les filles et les garçons. À la suite de l'exhortation de 1 Pierre 3

³⁸ Voir, par exemple, Jane Shaw, 'Bonds of Affection? Debates on Sexuality', dans *Anglican Women on Church and Mission*, ed. Kwok Pui-Lan et al. New York: Morehouse Publishing, 2013

³⁹ Sur ce point, lisez Christopher Craig Brittain et Andrew McKinnon, *The Anglican Communion at a Crossroads: The Crises of a Global Church*, Pennsylvania State University Press, 2018, p.146. Lisez le chapitre 5 dans son ensemble, 'National Strictures, Global Structures, and the Ties That Bind'

⁴⁰ George Simmel, *Conflict: The Web of Group-Affiliations*. New York: Free Press, 1955

:15, nous devrions toujours être disposés à expliquer comment nous lisons les Écritures quand on nous le demande, mais avec gentillesse et révérence.

Une grande variété de ressources rassemblées ou commandées par le projet La Bible dans la Vie de l'Église est disponible dans une boîte à outils en ligne à l'adresse <http://bit.ly/2GtI5zs>.

D'autres sections de ce matériel d'étude montrent qu'il est nécessaire de mettre fin aux relations injustes entre les femmes et les hommes, les filles et les garçons. Cela est vrai dans la Communion Anglicane et bien au-delà. La recherche de la *koinonia* doit inclure un engagement envers le type de justice qui donne à chacun la liberté et la possibilité de choisir d'y participer. Les types d'initiative suivants sont devenus essentiels à cet égard :

- promouvoir l'égalité des genres et la participation des femmes à tous les niveaux de la prise de décision dans la Communion Anglicane
- partager les histoires de femmes dans la Communion Anglicane
- soutenir et accompagner les Anglicans et d'autres personnes qui luttent pour éliminer toutes les formes de violence sexiste, y compris la traite des êtres humains
- plaider en faveur de l'accès de toutes les femmes et de toutes les filles à l'éducation et aux soins de santé, y compris aux soins de santé et aux ressources reproductives et maternelles
- plaider en faveur de l'éradication de l'extrême pauvreté et de la faim, ainsi que des atteintes à l'environnement.⁴¹

La Communion Anglicane est appelée à vivre la *koinonia* au milieu des changements globaux, du nationalisme croissant, du réalignement politique et des conflits culturels et religieux. Si elle remplace les relations injustes par des relations justes entre tous ses membres, elle peut devenir un symbole d'espoir pour un monde divisé et fragmenté. Si les anglicans peuvent apprendre à écouter et à respecter la foi profonde de chacun, tout en cherchant des moyens de trouver une communion juste et durable sur la base de la relation d'échange de dons, ils rempliront ainsi leur vocation et porteront un puissant témoignage de l'Évangile.

Questions à débattre

1. 'Plutôt que de situer l'image divine uniquement dans une qualité ou une caractéristique humaine essentielle, nous devons nous tourner tout d'abord vers Dieu et l'appel divin à l'humanité entière.' Comment cette déclaration transforme-t-elle notre compréhension de la place et de l'importance des différences de genre ainsi que d'autres au sein de l'humanité ?
2. 'L'Église est appelée à rendre visible le don irrévocable de la communion de Dieu au sein de la famille humaine et, en fait, avec tout l'ordre créé.' Comment l'église dans votre contexte pourrait-elle transformer cela d'une manière claire et riche ?
3. Comment les relations injustes entre les genres dans votre partie de la Communion anglicane peuvent être surmontées et trouver une *koinonia* vraie et durable ?

⁴¹ Les Priorités de la Réseau International de les femmes Anglicanes (International Anglican Women's Network IAWN), <https://iawn.anglicancommunion.org>

Section 7: La masculinité et la féminité transformatrices

Objectifs :

- Apprendre à connaître Jésus en tant que modèle de masculinité transformatrice.
- En savoir davantage sur le leadership des femmes dans le Nouveau Testament et la féminité transformatrice.
- Comprendre les rôles des autorités religieux dans la promotion de la masculinité et de la féminité transformatrices.

Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme, car vous êtes tous un en Jésus-Christ.

Galates 3.38

Aujourd'hui, les normes et les attentes traditionnelles en matière de genre évoluent rapidement à cause de la mondialisation, des technologies de l'information et des médias sociaux. Un nombre croissant de femmes et d'hommes, en particulier ceux appartenant à la jeune génération, ont constaté que les normes et stéréotypes sexuels rigides limitent et sont inéquitables. Pour faire face à l'inégalité des genres et à la violence sexiste, nous devons développer de nouvelles conceptions de la masculinité et de la féminité dans l'église et la société, de telle sorte que les hommes et les femmes travaillent ensemble au changement social. Nous pouvons tirer des enseignements de la Bible car elle offre de nombreuses informations sur la transformation de la masculinité et de la féminité.

Jésus comme modèle de masculinité transformatrice

Les chrétiens croient que Jésus sert de modèle pour toute l'humanité. Les mondes gréco-romain et juif étaient patriarcaux et avaient un net parti pris pour la masculinité. La règle et l'autorité étaient largement considérées comme étant des prérogatives masculines et les hommes étaient réputés posséder les qualités nécessaires de leadership, telles que l'initiative, la raison et le courage. Les hommes ayant des biens et le pouvoir gouvernaient les femmes, les esclaves, les mineurs et les autres hommes moins puissants. On pensait que les femmes étaient mieux préparées aux tâches domestiques et possédaient les vertus requises de modestie et de travail acharné. La majorité des femmes étaient politiquement et socialement impuissantes et sujettes à la répression et aux abus, tandis qu'une minorité était capable de négocier le monde et de contribuer à la vie publique.

Malgré cela, Jésus avait lui-même une manière extraordinaire de traiter les femmes sur un pied d'égalité, inhabituel à son époque. Sa vision du royaume ou du règne de Dieu a créé une communauté d'égal à égal, de femmes et d'hommes, beaucoup d'entre eux ayant quitté leur maison et leurs biens pour le suivre. Les évangiles témoignent de différentes manières de la remarquable liberté que Jésus a eu dans ses relations avec les femmes en tant que personnes, en tant que disciples et en tant que leaders.

Jésus a grandi dans une maison juive et a suivi de nombreuses coutumes juives. Sa société était divisée entre les riches et les pauvres et entre les Juifs et les Gentils. La culture juive à

l'époque de Jésus était diverse et non monolithique. Jésus lui-même avait une manière extraordinaire de traiter les femmes sur un pied d'égalité, inhabituel à son époque.

Leadership transformationnel

Jésus savait que sa mission pour parvenir au Royaume de Dieu ne serait pas facile et qu'il ne pourrait pas l'accomplir seul. Il a appelé les disciples et a lancé un mouvement de réforme en formant une communauté alternative autour de lui. Parmi ceux qui le suivaient, il y avait des femmes et des hommes, des juifs et des gentils. Dans le désert, Jésus a été tenté par la richesse et le pouvoir, mais il a résisté à la tentation et s'est éloigné de la foule et de ceux qui l'entouraient pour prier et se reposer. Jésus n'avait pas peur de montrer ses émotions. Lorsqu'il a vu la famille et les amis de Lazare pleurer parce qu'ils pensaient qu'il était mort, il a pleuré (Jean 11.33-35). Il se lamenta sur le sort de Jérusalem et voulut rassembler ses enfants comme une poule rassemble sa couvée sous ses ailes (Matthieu 23.37). Le ministère de Jésus était inclusif et il a invité les enfants à venir à lui. La foule qui suivait Jésus se rangeait souvent à ses côtés et non avec la classe dirigeante, montrant qu'il y avait des hommes autour de Jésus qui contestaient le statu quo. Jésus est mort sur la croix et a montré la vulnérabilité de sa façon d'être un leader. Avant sa mort, il a partagé son dernier dîner avec ses disciples et les a chargé de poursuivre sa mission. Jésus a démontré un leadership attentif et un type différent d'autorité et ne s'est fait aucune éloge, mais a rendu gloire à Dieu.

Briser le tabou culturel

À l'époque de Jésus, un homme juif n'était pas censé parler à une femme Gentile, en particulier à une personne dont la réputation était douteuse. Jésus a brisé le tabou en parlant à la femme samaritaine par le puits (Jean 4.1-42). La Samaritaine, qui avait eu cinq maris et vivait avec un autre homme, était tellement inspirée qu'elle est retournée dans sa ville et a donné des nouvelles du Messie. Beaucoup de Samaritains croyaient en Jésus à cause du témoignage de la femme. À une autre occasion, Jésus a guéri une femme qui souffrait d'hémorragies depuis douze ans (Luc 8.43-48). La femme avait une maladie stigmatisée et avait honte de demander à Jésus de la guérir. Elle a seulement touché la frange des vêtements de Jésus, mais Jésus l'a reconnue dans la foule. Il a dit : 'Ma fille, ta foi t'a guérie'. Ce faisant, il a reconnu la femme. Ces récits évangéliques montrent que Jésus a traversé les frontières religieuses et sociales et que ses bonnes nouvelles les furent pour tous.

Prendre les femmes au sérieux

Jésus a respecté sa mère Marie et lorsque le vin a manqué aux noces à Cana, Jésus a accompli son premier miracle en transformant de l'eau en vin à la demande de Marie (Jean 2.1-11). En tant qu'enseignant qui voyageait d'un endroit à l'autre, Jésus a accepté l'hospitalité d'hommes et de femmes qui lui donnaient à manger. Lorsqu'il s'est rendu chez Marthe et Marie, Marthe était occupée à ses tâches domestiques en prenant soin de l'invité, mais Marie s'est assise aux pieds de Jésus et a écouté ce qu'il disait. Lorsque Marthe a demandé à Jésus de demander à Marie de l'aider, Jésus a préféré louer le choix de Marie (Luc 10.38-42). L'histoire montre que le rôle d'une femme ne se limite pas à la vie domestique. Elles peuvent également apprendre l'Évangile et l'enseigner aux autres. Dans un autre cas, une femme syro-phénicienne est venue et a prié Jésus de guérir sa fille. Au début, Jésus a dit que la grâce de Dieu était pour le peuple juif. Lorsque la femme a insisté,

il a changé d'avis et a guéri sa fille à cause de la foi de la femme (Matthieu 15.21-28 ; Marc 7.24-30). Jésus appréciait les femmes qui insistaient, prenaient des initiatives et des décisions.

Prôner la justice pour les femmes

Jésus a prêté attention à son environnement social et à la vie des femmes autour de lui. Jésus n'a pas négligé les rôles domestiques des femmes, tels que faire du pain (Matthieu 13.33) et balayer la maison pour chercher une pièce perdue (Luc 15.8) et les inclure dans ses paraboles sur le Royaume de Dieu. Il était opposé à un homme qui divorçait de sa femme, sauf en cas d'impudicité (Matthieu 19.3-9). Dans sa culture patriarcale, un homme pouvait envoyer un acte de répudiation à sa femme et divorcer d'elle. La société dédaignerait une femme divorcée et risquait de perdre ses moyens de subsistance. Jésus a également fait preuve de compréhension et de compassion envers une femme adultère. Les scribes et les pharisiens ont amené la femme devant Jésus mais pas l'homme qui avait couché avec elle. Lorsqu'ils ont cité la loi Mosaique, qui stipulait qu'une telle femme devait être lapidée, Jésus a déclaré que quiconque n'avait pas péché pouvait jeter la première pierre. Un par un, ils sont tous partis, car ils savaient qu'ils avaient aussi péché. Jésus n'a pas condamné la femme et lui a demandé de ne plus pécher (Jean 8.1 - 11). De nombreuses sociétés jugent les femmes plus sévèrement que les hommes, et dans cet exemple, Jésus a pardonné à la femme et critiqué l'hypocrisie des chefs religieux.

Les Évangiles décrivent Jésus comme un prophète qui a contesté l'injustice sociale, notamment les préjugés et la discrimination à l'égard des femmes. À son époque, la masculinité et la féminité étaient définies dans un réseau de relations sociales qui déterminait la supériorité et l'infériorité. En tant que prophète social iconoclaste, Jésus a appelé à un renoncement au réseau de relations sociales par lequel sa société avait défini le privilège et le statut.⁴² Jésus a dénoncé l'hypocrisie des pharisiens et d'autres chefs religieux et s'est lié d'amitié avec des pécheurs et des percepteurs d'impôts. Il a enseigné, guéri et redonné aux femmes leur dignité et leur intégrité. Il a franchi les frontières sociales et religieuses en parlant avec des femmes Gentils, en guérissant la fille possédée par le démon de la femme syro-phénicienne et en manifestant de la sympathie pour les femmes exclues. Son comportement iconoclaste a irrité la foule et même ses disciples ne pouvaient pas toujours le comprendre. L'enseignement et le ministère de Jésus indiquaient la vision d'une nouvelle humanité et un modèle de masculinité transformatrice. Il a montré que les femmes et les hommes sont créés à l'image de Dieu et sont des partenaires dans la réalisation de la mission de Dieu.

Masculinité transformatrice

L'exemple de Jésus nous met au défi de développer des idées plus utiles et plus vivantes de ce que signifie être un homme. Pour s'attaquer aux problèmes dévastateurs de la violence sexiste et du VIH/SIDA, de nouvelles constructions de la masculinité sont urgentes et nécessaires. Tant que les hommes continueront de penser qu'ils ont le droit et le pouvoir de contrôler le corps et la sexualité des femmes, la justice de genre ne sera qu'un rêve. Des chercheurs africains ont produit des anthologies intitulées *Masculinité Rédemptrice* et *Manuel d'Étude Biblique Contextuel sur la Masculinité Transformatrice*, qui explorent des

⁴² Rosemary Radford Ruether, 'Christology and Feminism: Can a Male Savior Save Women', in *To Change the World: Christology and Cultural Criticism* (New York: Crossroad, 1981), 55-56

constructions dangereuses de la masculinité et envisagent de nouvelles façons de construire des relations de genre qui contribueront à réduire la prévalence de la violence sexiste et de l'épidémie du VIH/SIDA.^{43,44}

Dans son introduction du Manuel d'Étude Biblique, Ezra Chitando critique des conceptions tendancieuses de la masculinité, telles que la supériorité masculine, le manque de respect des droits humains et des sentiments des femmes, le refus d'accepter le leadership des femmes et la nécessité de toujours d'avoir le contrôle et de se maintenir hautement compétitif. L'hypothèse selon laquelle le plus grand nombre possible de partenaires sexuels féminins témoigne des prouesses masculines a conduit à des abus sexuels et à la propagation du VIH/SIDA. Au lieu de cela, Chitando encourage la formation 'd'hommes équitables' dans les communautés. Ces hommes et ces garçons seraient attentionnés et sensibles ; ils respecteraient les femmes, les enfants et les autres hommes ; resteraient fidèles dans leurs relations ; permettraient à leurs partenaires d'être indépendantes et de se développer ; utiliseraient le dialogue et non la force pour résoudre les conflits ; utiliseraient un langage respectueux envers les femmes et les enfants ; participeraient aux tâches ménagères et au rôle parental ; accepteraient le leadership des femmes et affronteraient la violence sexuelle et sexiste chaque fois qu'ils la rencontreraient.

Étant donné que de nombreux pays de la Communion Anglicane ont traversé une longue histoire de colonialisme, de guerre, de violence, de dictature et de conflits raciaux et ethniques, il est important de rechercher comment l'oppression politique et sociale a laissé son impact sur le psychique des hommes et des garçons. Lorsque des hommes qui sont subjugués dans la sphère publique ont le sentiment que leur masculinité est diminuée, ils expriment parfois leur colère et leur frustration sur les femmes et les enfants en privé. Afin de développer une masculinité transformatrice, les systèmes sociaux et les institutions perpétuant la violence et la domination doivent être remis en question et modifiés. Les blessures et cicatrices psychiques des hommes et des garçons doivent pouvoir être guéries, afin qu'ils apprennent à respecter les autres, y compris les femmes et les enfants.

Les chefs religieux peuvent jouer un rôle important dans la promotion de la masculinité transformatrice. Dans de nombreuses sociétés, la religion fait partie du système culturel qui justifie la supériorité masculine et la violence contre les femmes. Certains hommes ont fait appel à des textes sacrés qui, selon eux, leur permettraient de dominer les femmes. Par conséquent, les chefs religieux doivent servir de modèles à la masculinité transformatrice et promouvoir de nouvelles compréhensions de la masculinité à travers leur prédication et leur enseignement. Ils doivent réinterpréter les textes sacrés pour promouvoir l'égalité des genres et le respect des femmes et des filles. Ils peuvent également utiliser les structures existantes, telles que l'École du Dimanche, les associations de jeunes et les groupes d'hommes et de femmes, pour inculquer les idéaux de la masculinité transformatrice. Par le biais de programmes de sensibilisation, des publications et en collaborant avec des organisations non gouvernementales, les chefs religieux peuvent promouvoir de nouvelles idées sur la masculinité transformatrice.

⁴³ Ezra Chitando et Sophie Chirongoma, eds., *Redemptive Masculinities: Men, HIV and Religion* (Geneva: World Council of Churches, 2012); et Ezra Chitando et Nyambura J Njoroge, eds., *Contextual Bible Study - Manuel sur la Masculinité Transformatrice* (Harare, Zimbabwe: Ecumenical HIV and AIDS Initiative in Africa, 2013), http://ujamaa.ukzn.ac.za/Libraries/manuals/EHAIA_Transformative_Masculinity_English.sflb.ashx

Les femmes en tant que disciples et leaders dans le Nouveau Testament

En plus de l'exemple de Jésus en tant que masculinité transformatrice, le Nouveau Testament montre que les femmes ont joué des rôles très forts et très importants dans le christianisme primitif. Les trois premiers Évangiles présentent les femmes comme des modèles de discipulat et des disciples de Jésus, qui l'accompagnent tout au long de son parcours jusqu'à la croix, même lorsque ses disciples hommes l'abandonnent (Marc 15.40-41). Luc nous dit que ces femmes font partie des disciples de Jésus venant de la Galilée et qu'elles exercent leur ministère auprès de Jésus, rendant ainsi possible son ministère grâce à leurs actes de service (Luc 8.1-3). Bien que ces Évangiles parlent d'un groupe restreint de douze disciples ou d'apôtres, ils ont également conscience d'un nombre incalculable de groupe de femmes ayant une relation privilégiée avec Jésus : un groupe d'hommes et un groupe de femmes. Luc appelle les femmes Marie Madeleine, Joanna (qui est liée à la cour royale) et Susanna. Marc mentionne une autre Marie, ainsi que Salomé, qui pourrait être la mère des apôtres, Jacques et Jean.

L'Évangile de Jean concerne davantage la rencontre individuelle avec Jésus qu'avec les groupes et, pour cette raison, il se concentre donc sur la rencontre de Jésus avec un certain nombre de femmes qui ont foi en lui, parfois à travers le doute et la lutte. Au début de l'Évangile, la mère de Jésus participe au commencement du ministère de Jésus, déclarant sa foi en sa parole et, à la fin, Jésus mourant la confie au disciple bien-aimé qui est sa mère (2.5 ; 19.25-26). La Samaritaine arrive à trouver en Jésus la source d'eau vive et à étancher sa soif de vie (4.1-42). Marthe et Marie découvrent que Jésus est la résurrection et la vie et confirment leur foi en lui par la parole et par l'action (11.25-27 ; 12.3-8).

Marie Madeleine en tant que femme disciple

La plus importante parmi les femmes disciples de Jean et des autres Évangiles, mis à part la mère de Jésus, est Marie-Madeleine. Nulle part dans le Nouveau Testament elle n'est décrite comme une prostituée. Cette identification était une erreur malheureuse dans les premiers siècles de l'église Occidentale. Un élément important dans la description de Marie dans les Évangiles est son deuxième nom, 'Madeleine'. Cela est généralement considéré comme une référence à son lieu d'origine, un village de Galilée appelé 'Magdala' au bord de la mer de Galilée. Le nom vient d'un mot hébreu qui signifie 'tour' et il est probable que 'Madeleine' soit un surnom donné à elle par Jésus, indiquant quelque chose de son caractère en tant que 'tour de force'. De même, Jésus attribue un surnom à Simon ('Pierre', Marc 3.16 / Matthieu 10.2 ; Matthieu 16.18), et à Jacques et Jean ('Boanergès' ou 'fils du tonnerre', Marc 3.17). Si c'est le cas, cela souligne l'importance de Marie en tant que leader du mouvement autour de Jésus.

Le véritable rôle de Marie est cependant celui de témoin de la résurrection, un portrait qui lui est donné dans Marc et Mattieu, mais cependant plus significatif dans Jean. Là, Marie lutte pour trouver le corps de Jésus et découvre, à sa joie, son Seigneur vivant, reconnaissant la voix du Bon Pasteur appelant son nom. C'est à elle que Jésus donne tout d'abord la proclamation de la bonne nouvelle de sa résurrection et elle la proclame fidèlement aux autres disciples (Jean 20.1-18). Plus tard, l'église a donné à Marie le titre 'd'apôtre des apôtres', soulignant son rôle apostolique et son importance dans la diffusion de la bonne nouvelle. Elle est la première à voir et à croire pleinement, la première à recevoir la commission, la première à annoncer le triomphe de Jésus sur la mort. Sa joyeuse annonce : 'J'ai vu le Seigneur!' (20.18), est la proclamation chrétienne formelle de

la résurrection ainsi que l'expérience profondément personnelle sur laquelle elle est basée.

Paul et le baptême

Les écrits de Paul ont été utilisés pour justifier le statut de deuxième classe des femmes dans l'église et la société. Certains verraient Paul comme un misogyne, quelqu'un qui avait des problèmes avec les femmes et leur leadership, contrairement à Jésus. Pourtant, c'est loin d'être le cas. En dehors de toute autre chose, Paul avait un nombre important de collègues femmes travaillant dans le ministère et la mission à ses côtés. À un endroit, il mentionne neuf femmes, dont la théologienne Prisca (Priscille) - et son mari Aquila - le diacre ; Phœbé, qui a travaillé à Corinthe en tant que patron de l'église et qui a été chargée de porter la lettre aux Romains à Rome pour le compte de Paul, ainsi que l'apôtre Junia et son mari, Andronicus (Romains 16.3,16). Pendant de nombreuses années, on s'est demandé si une femme pouvait être un apôtre, mais il ne fait plus de doute que le nom de l'apôtre était 'Junia', un prénom féminin commun, et non 'Junias', un nom masculin qui n'apparaît jamais dans l'ancien monde. Même John Chrysostome au quatrième siècle l'a reconnue comme apôtre.

La déclaration fondamentale de Paul sur la nature et les implications du baptême chrétien dans Galates 3.26-29 est encore plus importante sur le plan théologique que la liste impressionnante de collaboratrices de Paul :

... Vous êtes tous fils de Dieu par la foi en Jésus-Christ; en effet, vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous vous êtes revêtus de Christ. Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme, car vous êtes tous un en Jésus-Christ. Si vous appartenez à Christ, vous êtes donc la descendance d'Abraham [et] vous êtes héritiers conformément à la promesse.

Pour Paul, il existe une nouvelle identité dans l'appartenance au Christ, un nouveau statut d'enfants adultes de Dieu, qui est symbolisé avant tout par le baptême. Dans le baptême, nous entrons dans le Christ et prenons son identité.

De cette christologie découlent des implications radicales pour la communauté des croyants. Bien qu'étant juif et un homme, appartenant à une classe socio-économique et à une région géographique spécifiques, Christ, à travers la résurrection, peut embrasser tous les êtres humains et les rassembler dans son identité. Le baptême signifie donc la nouvelle identité donnée dans et par le Christ. Ailleurs, Paul parle du baptême comme étant mourir avec Christ pour ressusciter avec lui. Tout le modèle de la vie chrétienne est celui où les croyants meurent chaque jour dans l'ancien ordre de choses et s'élèvent vers le nouveau :

Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, c'est en sa mort que nous avons été baptisés? Par le baptême en sa mort nous avons donc été ensevelis avec lui afin que, comme Christ est ressuscité par la gloire du Père, de même nous aussi nous menions une vie nouvelle. (Romains 6.3-4).

La mort et la résurrection du Christ rendent possible un mode de vie nouveau et transformé, en opposition à l'ancien ordre du péché, de la violence, de l'oppression, de la domination et de la mort.

Un autre aspect est important ici. Paul connaît la tradition de la Genèse depuis le premier récit de la création où, le sixième jour, des hommes et des femmes sont créés à l'image de Dieu (Genèse 1.26-27). Cela signifie que la même égalité originelle entre les hommes et les femmes, avant la chute, est maintenant rétablie en Christ. Les femmes n'ont plus besoin d'être soumises et serviles aux hommes, mais peuvent occuper toute leur place au sein de la communauté chrétienne en tant que celles qui ont été créées à l'image divine et refaites à l'image du Christ.

Autres textes de Paul

Le reste des écrits de Paul doit être placé dans le contexte de ce passage clé dans Galates. Certains des textes difficiles qui semblent soutenir le pouvoir de commandement des hommes dans la maison et le silence des femmes dans l'église doivent être lus avec de nouveaux yeux. Tous les textes ne disent pas ce que les interprètes ont assumé à travers les âges. Par exemple, si 1 Corinthiens 11.2-16 est un passage difficile à comprendre à certains niveaux, il est clair que Paul voit les femmes comme étant capables de participer pleinement et vocalement dans l'Eglise, y compris leur étant donné le plus grand don de tous, celui de la prophétie. Elles ont leur propre *autorité* pour parler devant l'assemblée réunie (11.10).

Qu'en est-il des textes tels que 1 Timothy 2.11-15 qui semblent réduire au silence le leadership des femmes dans l'église et les condamner à se soumettre en silence à une autorité masculine ? Ce texte a été utilisé pour opprimer les femmes. Une lecture généreuse pourrait suggérer que c'est le calme qui est désigné ici et non pas le silence. Et le texte ne stipule pas que les femmes doivent se soumettre à leur mari, mais signifie plutôt le type de soumission que chaque chrétien devrait cultiver en écoutant la parole de Dieu.

Une autre manière de lire ce passage est donc la suivante : 'Laissons une femme apprendre d'une manière calme et soumise. Mais je ne lui permet pas d'enseigner avec l'intention de dominer un homme. Elle doit être aimable dans son comportement'. Cette manière de lire le texte correspond également à la préoccupation de la lettre pour ceux qui soutiennent un faux enseignement. Les femmes qui expriment des points de vue erronés dans un esprit de dispute ont pour instruction de cultiver une ouverture d'esprit calme et réceptive à l'enseignement apostolique. Cela ne les exclut pas du leadership ou de l'autorité.

L'autre caractéristique majeure des lettres de Paul se trouve dans ces passages souvent appelés 'codes domestique'. Ce sont des instructions pour les chrétiens vivant au sein de leur foyer, dans un contexte où ils luttent pour survivre dans le monde dominé par le pouvoir impérial romain. Ces textes peuvent nous paraître moins radicaux que d'autres, mais en réalité, ils tentent de protéger les chrétiens et d'atténuer les aspects de l'Évangile qui sont tout simplement trop radicaux pour leur société. Ainsi, ils assument l'esclavage et la soumission des épouses à leurs maris, tentant d'adoucir ces structures et leur donnant un visage chrétien (par exemple, Colossiens 3.18-4.11 ; Ephésiens 5.21-6.9 ; voir aussi 1 Pierre 2.13-3.7).

Nous devons également garder à l'esprit que les femmes se mariaient très jeunes dans le monde antique, souvent au début de leur adolescence et avec des hommes, parfois deux fois plus âgés. Ces hommes étaient beaucoup plus instruits que leurs épouses, avec plus d'expérience et de connaissances. Dans ce contexte, il est plus logique qu'une jeune fille obéisse à son mari plus âgé et plus mûr qu'aujourd'hui dans de nombreux contextes modernes, où les femmes ont un âge, une expérience de vie et un niveau d'éducation

similaires à ceux de son mari. Ce que nous devons tirer de ces passages n'est pas un impératif pour copier les modèles du monde antique mais plutôt pour dégager les principes bibliques de la soumission et de l'amour mutuels qui sont partagés dans le mariage.

La Bible, et en particulier le Nouveau Testament, atteste de l'égalité et de la mutualité des femmes et des hommes à la maison et dans la vie de l'église. La figure de Marie Madeleine doit être redécouverte, de même que les nombreuses autres femmes du ministère de Jésus et de la mission de Paul. L'appel de Marie à proclamer le Christ ressuscité est une vocation vécue tant par les femmes que par les hommes. Elle et ses sœurs n'ont plus besoin de se sentir asservies à des modèles de domination et d'autorité masculins. Elles sont libérées en Christ pour devenir leur véritable être en tant que filles de Dieu et sœurs du Christ, refaites à son image. C'est le message central de l'enseignement biblique sur les femmes.

Féminilité Transformatrice

Le Nouveau Testament souligne le leadership des femmes, qui étaient des disciples aux côtés des disciples masculins de Jésus. Ces femmes - en tant que témoins, enseignantes, missionnaires et leaders de foyer et d'église - ont aidé à bâtir le mouvement de Jésus et l'église primitive. Ils nous offrent des perspectives et des indices pour le développement d'une féminilité transformatrice, qui reconnaît la dignité des femmes et soutient le développement de leur plein potentiel.

Dans le passé, l'interprétation traditionnelle du péché mettait l'accent sur 'l'orgueil' ou la 'volonté de pouvoir', qui reflètent l'expérience masculine d'une manière qui ne correspond pas à l'expérience de nombreuses femmes. Les femmes qui ont intériorisé les normes et les stéréotypes de genre préjudiciables de la société ont une faible estime de soi, s'en remettent à des figures d'autorité masculines et omettent souvent d'assumer un leadership et des responsabilités appropriées. On leur apprend à être altruistes et à se sacrifier pour les autres, sans apprendre à s'aimer et à prendre soin d'elles-mêmes.

Comme l'exemple de Marie-Madeleine nous l'a montré, aussi bien les femmes que les hommes sont appelés à être partenaires dans la mission de Dieu. Les femmes ont la même responsabilité de propager l'Évangile et de bâtir l'église. Les femmes et les hommes doivent nouer de nouvelles relations pour renforcer notre humanité commune.

La théologienne anglicane maorie Jenny Plane Te Paa écrit : 'C'est bien la miséricorde, la gentillesse, l'humilité, la charité, la patience et l'amour qui caractérisent nos relations humaines, nos façons d'être les uns avec les autres... Notre vie en Christ ne concerne pas simplement des façons de faire ; si nous voulons qu'elle soit éthiquement saine, cela concerne également notre état d'être'.⁴⁴

Les femmes peuvent parfois être celles qui entravent leur progrès parce qu'elles sont plus habituées à ce que les hommes exercent leur leadership et leur autorité. Les femmes peuvent juger les autres femmes plus sévèrement que les hommes. En tant que telles, elles deviennent des collaboratrices par inadvertance dans les systèmes patriarcaux et perpétuent le cycle de la violence. Au lieu de s'entraider, les femmes peuvent devenir envieuses les unes des autres et se disputer l'approbation des hommes. Dans l'histoire de

⁴⁴ Jenny Plane Te Paa, "Fourth" *Guessing the Spirit: Critical Reflections on Contemporary Global Anglicanism from an Indigenous Laywoman*, *Anglican Theological Review* 90:1 (2008): 131

Saraï et Agar, Saraï maltraite Agar après qu'elle ait donné un fils à Abraham. La féminilité transformationnelle signifie que les femmes formeraient une sororité de soutien mutuel afin de défier les privilèges et les systèmes patriarcaux profondément enracinés.

Les chefs religieux peuvent aider à promouvoir de nouvelles idées de féminilité transformatrice en encourageant les femmes à développer leur potentiel de leadership, en offrant des opportunités d'éducation et de développement professionnel pour les femmes et en veillant à ce que les voix des femmes soient représentées dans les processus de prise de décision de l'église.

Les filles doivent être élevées dans l'église avec une compréhension saine des relations de genre, sachant qu'elles seront traitées avec dignité et respect. L'église a beaucoup de chemin à parcourir pour construire une communauté qui intègre les femmes et les hommes comme étant égaux et partenaires à part entière dans la mission.

'D'un point de vue de 2000 ans, nous, qui affirmons avoir traversé le Calvaire, être passés par le tombeau vide et plus loin que le jardin, pouvons, par le biais de notre vie quotidienne avec le pacte baptismal - avec toutes ses implications pour la paix dans la justice et le respect de la dignité de chaque être humain - aider les autres à faire des rencontres significatives avec le Seigneur Ressuscité '.

D'après un sermon de Mgr Barbara Harris, la première femme évêque de la Communion Anglicane, prêché lors d'un service commémorant la vie de la R.P. Florence Li Tim-Oi, la première femme prêtre de la Communion, le 6 mai 2007.¹

<https://www.anglican.ca/faith/worship/resources/li-tim-oi/harris>

Questions à débattre

1. Quelle est la compréhension culturelle de la masculinité et de la féminilité dans votre contexte ?
2. Comment le modèle de masculinité de Jésus peut-il nous inspirer pour changer nos relations de genre ?
3. Que pouvons-nous apprendre sur le discipulat des femmes dans le Nouveau Testament et quelles en sont les implications pour aujourd'hui ?

Section 8: Mettre en pratique des relations justes entre les genres dans nos ministères

Objectifs

- Comprendre les Cinq Marques de la Mission sur comment initier une manière de vivre des relations justes dans le cadre de cette mission.
- Reconnaître l'importance de l'action, ainsi que des mots, et identifier les actions sur lesquelles travailler.
- Être encouragés à travailler ensemble en tant que femmes et hommes afin d'apporter des changements positifs pour la justice de genre.

Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous avez fait cela à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.

Matthieu 25.40

Cette section se veut hautement interactive et prend la forme d'un atelier au cours duquel les élèves apportent leurs compétences, leurs idées et leurs réseaux pour lutter contre les injustices, les violences et les abus de genre.

Les Cinq Marques de Mission de la Communion Anglicane⁴⁵ offrent un moyen d'exploration et d'expression d'une approche holistique à cet égard. Elles sont les marques d'une église en bonne santé qui contribue à tous les aspects de la mission de Dieu dans le monde. Une église en bonne santé embrasse tous les peuples, en particulier les personnes vulnérables, dans la mesure où elle 'saisit', 'fait un bilan' et 'prend des mesures' pour servir le règne de Dieu sur terre, comme au ciel.

Tous les peuples sont appelés à offrir leur mission et leur ministère dans le monde, selon leurs dons et leurs talents. Dans les Évangiles, Jésus nous appelle à agir avec ceux qui sont défavorisés et qui recherchent la justice. La foi en action donne de l'espoir à notre monde.

La mission de l'église est la mission du Christ :

1. Proclamer la Bonne Nouvelle du Royaume/règne de Dieu.
2. Enseigner, baptiser et encourager de nouveaux croyants.
3. Répondre par amour aux besoins humains.
4. S'efforcer de transformer toutes structures injustes de la société, confronter toutes violences et rechercher la paix et la réconciliation.
5. Œuvrer pour la sauvegarde de l'intégrité de la création et soutenir et renouveler la vie de la terre.

Ensemble, les Cinq Marques de la Mission expriment la compréhension de la Communion Anglicane et son engagement commun dans la mission holistique et intégrale de Dieu dans le monde. Aucune Marque de la mission est plus importante qu'une autre ; chacune contribue à l'ensemble. Cependant, examinées individuellement, elles peuvent nous donner des pistes pour réfléchir à une gamme variée de croyances en action.

⁴⁵ <https://www.anglicancommunion.org/mission/marks-of-mission.aspx>

Vous trouverez ci-dessous des exemples illustrant la foi dans l'action qui peut conduire à la transformation des inégalités de genre dans tous les domaines de la vie.

On espère que ces exemples susciteront une discussion et donneront lieu à davantage d'idées pertinentes dans le contexte des élèves. Le point important ici est que l'action est nécessaire ainsi que les mots - une action qui découle du triple cycle (décrit à la section 3) qui consiste à analyser le contexte de genre, la relecture des Écritures pour discerner ce que Dieu a l'intention de faire et à passer à l'action pour la transformation et le changement.

Il est suggéré que chaque Marque de Mission soit examinée et discutée dans de petits groupes, en établissant des plans d'action clairs et réalisables.

i) Proclamer la bonne nouvelle du Royaume de Dieu

Les femmes et les hommes travaillant ensemble pour :

- étudier et revisiter les Écritures qui ont été utilisées pour justifier l'abus des femmes ou les restreindre à proclamer la bonne nouvelle
- rédiger et livrer des études bibliques en apportant des perspectives différentes aux textes
- participer à la prédication de la Parole
- partager des histoires de foi et de culture
- offrir des témoignages
- passer en revue les périodes de l'histoire de l'église à la lumière de la justice de genre
- réfléchir à ce que signifie une bonne nouvelle pour différents groupes de personnes
- prier ensemble et vivre l'exemple de l'Évangile d'amour.

ii) Enseigner, baptiser et encourager les nouveaux croyants

Les femmes et les hommes travaillant ensemble pour :

- rédiger le matériel pédagogique pour la préparation du baptême ou du mariage u qui prend en compte les questions de justice
- modèle de codirection dans l'enseignement, ancré dans des exemples bibliques positifs
- marcher aux côtés de nouveaux croyants et créer des espaces sûrs pour de nouvelles expressions de mission
- offrir des services en fonction du contexte et des besoins
- vivre avec les questions plutôt que de fournir toutes les réponses
- reconnaître que le genre influence notre enseignement de la théologie et de l'ecclésiologie.

iii) Répondre par amour aux besoins humains

Les femmes et les hommes travaillant ensemble pour :

- prendre des responsabilités domestiques et dans les services d'aide

- marcher aux côtés des pauvres, des solitaires, des malades, des marginalisés et de ceux qui luttent. Par exemple, travailler avec le gouvernement et d'autres agences pour éliminer le trafic d'êtres humains et le travail forcé
- reconnaître les normes et stéréotypes de genre et leurs effets
- changer les structures injustes en remettant en cause les normes sociales qui limitent l'épanouissement humain
- examiner comment les églises peuvent créer un espace sécurisé pour les victimes de violences sexuelles et des abus sexistes
- offrir une écoute profonde de la compréhension, de la guérison et de la réconciliation

iv) S'efforcer de transformer toutes structures injustes de la société, confronter toutes violences et rechercher la paix et la réconciliation

Les femmes et les hommes travaillant ensemble pour :

- encourager les hommes à défendre les femmes marginalisées et abusées, et les femmes à se défendre des hommes qui travaillent en dehors des stéréotypes de genre
- mettre en œuvre des pratiques et politiques d'Église sûres⁴⁶
- encourager les hommes à donner un espace aux femmes sur la scène publique et les femmes à donner un espace aux hommes dans l'arène domestique
- assurer la prise de décision partagée et le leadership
- reconnaître et reconsidérer le langage pour l'humanité et pour Dieu qui exclut les femmes et les filles
- permettre aux hommes de conseiller les garçons pour améliorer leur compréhension de soi et leur conscience des effets des stéréotypes sexistes préjudiciables à l'origine des abus et de l'exclusion
- équiper les femmes pour encadrer les filles afin d'améliorer la compréhension de soi et prendre conscience de leur potentiel
- célébrer et travailler positivement avec les différences de genre.

v) Œuvrer pour la sauvegarde de l'intégrité de la création et soutenir et renouveler la vie de la terre.

Les femmes et les hommes travaillant ensemble pour :

- considérer les impacts de votre style de vie sur le changement climatique et l'environnement
- apprendre ou développer de nouvelles initiatives qui contribuent positivement au développement durable de la planète
- défier les autorités et les entreprises qui ne prennent pas au sérieux les précautions à prendre envers la planète
- trouver des moyens de verdir votre environnement local
- préparer des plans pour marquer la Saison annuelle de Création de différentes manières.⁴⁷

⁴⁶ Voir le matériel développé par la Communion Anglicane de Commission de l'Église Sûre sur <http://bit.ly/2qCyPz5>

⁴⁷ Voir les ressources sur <https://acen.anglicancommunion.org/resources/season-of-creation.aspx>

Questions à débattre

1. Que pouvez-vous faire dans votre propre vie et dans votre ministère pour refléter des relations justes entre les femmes et les hommes, les filles et les garçons ?
2. Dans votre communauté et plus généralement, quelles étapes pratiques et quels objectifs réalisables pouvez-vous envisager, dans la recherche de relations justes entre les femmes et les hommes, les filles et les garçons en tant que partie intégrante de la mission ? Avec qui avez-vous besoin de travailler pour faire avancer les choses ?

Les membres du groupe de travail théologique qui ont établis ces documents d'étude, intitulés 'Justice de Dieu : Relations Justes entre les Femmes et les Hommes, les Filles et les Garçons', sont :

- Révérend Dr Gloria Lita Mapangdol, Présidente et Doyenne du Séminaire Théologique de St Andrew, Quezon City, Philippines
- Révérend Chanoine Professeur Dorothy A Lee FAHA, Professeur de Recherche sur le Nouveau Testament, Trinity College, Université de Divinity, Australie
- Professeur Gerald West, Professeur Principal, Études Bibliques, Université de Kwazulu-Natal, École de Religion, Philosophie et Classique, Afrique du Sud
- Professeure Esther Mombo, Professeure Agrégée, Faculté de Théologie, Université St Paul, Limuru, Kenya
- Professeur Paulo Ueti, Conseiller Théologique de l'Alliance Anglicane et Directeur Régional pour l'Amérique Latine
- Dr Kwok Pui-Lan, Professeure Invité de Théologie à l'École Candler de Théologie, Université Emory, Atlanta, États-Unis

Représentants du Groupe Directeur du Réseau International des Femmes Anglicanes :

- The Ven Carole Hughes, Église Anglicane d'Aotearoa en Nouvelle-Zélande et en Polynésie
- Le Révérend Moumita Biswas, Église de l'Inde du Nord
- Le Révérend Dr Paula Nesbitt, Église Épiscopale

Bureau de la Communion Anglicane :

- Le Révérend Chanoine Terrie Robinson, Directeur de Women in Church & Society
- Le Révérend Chanoine Dr. Stephen Spencer, Directeur de l'Éducation Théologique dans la Communion Anglicane

Notes

Mai 2019

Le Réseau International des Femmes Anglicanes remercie chaleureusement le soutien de:

- L'Archevêque du Fonds d la Communion Anglicane de Canterbury
- the Global Women's Fund du Diocèse Épiscopal de New York
- the MB Reckitt Trust



The Global Women's Fund of
The Episcopal Diocese of New York

